



Spes Unica

Bulletin du prieuré Notre-Dame du Rosaire
Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Entre contagion et Tradition

Au 17^e dimanche après la Pentecôte, l'Église nous faisait demander dans la prière de sa collecte « *la grâce d'éviter les contagions diaboliques* ». Cette expression, d'une justesse remarquable, révèle la manière dont le démon cherche à étendre sa zone d'influence, pour entraîner dans son malheur le plus grand nombre d'âmes possible. Mais n'étant que le singe de Dieu, c'est-à-dire son mauvais imitateur, il ne saurait atteindre les âmes de la même manière que Jésus-Christ. D'abord, bien qu'ange, il n'est qu'une créature ; mais surtout, comme esprit déchu, il est le maître du mensonge. Et à ce titre, il ne recourt qu'à des méthodes trompeuses et insidieuses. L'Église, dans sa sagesse, ne pouvait donc mieux faire que de choisir le terme de « contagion » pour désigner la manière dont le démon cherche à exercer son emprise sur les âmes : une propagation sournoise et désordonnée, qui se glisse dans les cœurs sans respect pour l'ordre divin. Il en est comme du levain dont parle l'Évangile : « *non pas le levain qu'on met dans le pain, mais la doctrine des pharisiens et des sadducéens* » (Matthieu XVI, 12).

En revanche, Jésus-Christ nous atteint par la transmission, et plus précisément

par la Tradition. Il agit dans le prolongement de son Incarnation rédemptrice, selon ses propres paroles : « *Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie* » (Jean 20, 21) ; et ailleurs : « *Je vous ai fait connaître tout ce que j'ai entendu de mon Père.* » (Jean 15, 15)

Et à leur tour, les apôtres transmettent ce qu'ils ont reçu, enseignant aux nations « *à observer tout ce que je vous ai prescrit* » (Matthieu 28, 20). Saint Paul, quant à lui, affirme sans ambiguïté : « *Ce que j'ai reçu du Seigneur, je vous l'ai transmis.* » (1 Corinthiens 11, 23) La différence entre ces deux modes d'influence – la Tradition divine et la contagion diabolique – est aussi abyssale que ce qui sépare Dieu du démon.

Pour le Christ, la transmission s'incarne dans la Tradition, avec ses organes eux-mêmes d'institution divine : le Magistère infaillible de l'Église et le Sacerdoce ministériel, par lequel nous recevons la grâce. Ces organes sont visibles, conformément à la nature même de l'Église. Jésus-Christ se communique dans la lumière, et par la grâce des sacrements, à travers des institutions structurées selon un ordre hiérarchique, qu'il a fondé lui-même. Tout y est clair, ordonné, et conforme à sa divine volonté.

Le démon, prince des ténèbres, agit dans l'ombre. Son influence s'exerce de manière insidieuse, sournoise et chaotique, en dehors de toute structure ordonnée. Pour diffuser leurs erreurs, les hérétiques, souvent des clercs, se sont affranchis de l'ordre hiérarchique et du sacerdoce catholique institués par le Christ.

Aujourd'hui, la contagion, qui sévit au sein même de l'Église, est plus subtile : pour semer l'erreur de l'intérieur, il

SOMMAIRE

Éditorial	p. 1
Chronique du Prieuré	p. 2
Le Rosaire avec le saint Curé d'Ars	p. 14
Marie, première Éducatrice	p. 17
Paroles d'un ancien aumônier scout sur le Christ-Roi	p. 22
Mot de M. l'abbé Barrault à l'occasion de son départ	p. 23
Carnet paroissial	p. 23
Informations paroissiales	p. 24

faut d'abord renverser l'ordre monarchique que le Christ a voulu pour son Église. C'est là que résident les enjeux de la collégialité et, plus encore, de la synodalité : des processus qui, sous couvert de mise à jour ou d'adaptation à la modernité, cherchent à inverser la pyramide, selon l'expression du pape François, et à prétendre que la doctrine s'élabore à partir de l'expérience du peuple, de l'évolution historique ou de la culture contemporaine. Or, une telle approche est étrangère à l'Église du Christ, qui repose sur une Tradition immuable, transmise fidèlement et exprimée avec une clarté cristalline, reflet de la lumière incréée.

Ce processus subversif de démocratisation se vérifie aussi dans l'exercice du sacerdoce lui-même. Les réformateurs tendent en effet à assimiler le sacer-

doce des prêtres à celui des fidèles, tant et si bien que la messe se célèbre davantage par le peuple réuni sous la présidence du prêtre que par le seul prêtre lui-même, agissant *in persona Christi*, c'est-à-dire en lieu et place du Christ. Le sacerdoce, ainsi dilué dans celui des fidèles, s'expose à se faire le complice d'une contagion. En effet, à vouloir les inviter à s'affirmer, comme « célébrant », ce nouveau sacerdoce éloigne les fidèles de « l'esprit humilié et contrit », avec lequel ils sont censés se présenter devant Dieu.

Pour se préserver de cette « contagion diabolique » qui « empoisonne, non plus seulement une petite partie de l'Église, mais l'Église tout entière à la fois », comme saint Vincent de Lérins l'envisageait déjà au V^e siècle, il est nécessaire de se tenir éloigné de ces

processus tellement étrangers aux institutions de Jésus-Christ ; et surtout ne nous en tenir qu'à ce dont nous héritons de la véritable Tradition, c'est-à-dire de ce qui nous a été transmis fidèlement, dans un langage soigneusement ciselé, propre à exprimer « *le dépôt transmis de la foi* », selon l'expression de saint Pie X.

Pour nous y aider, n'hésitons pas à faire un usage intensif de la profession de foi que la Fraternité Saint-Pie X a publiée à l'occasion des Sacres. C'est précisément pour se conserver dans la foi catholique, telle que nous la recevons de l'Église dans son Magistère traditionnel, qu'il nous a fallu de nouveaux évêques.

Abbé Laurent Ramé

Vie de paroisse

Le bulletin Spes Unica n'ayant pas paru depuis une année, la chronique de ce numéro est particulièrement étendue : d'une rentrée scolaire à une autre ! Nous espérons qu'une parution plus régulière et moins espacée permettra par la suite de réduire cette rubrique à des dimensions plus raisonnables. Elle n'en garde pas moins tout son intérêt. Nous remercions les lecteurs pour leur compréhension.

Dimanche 7 septembre 2025

Une fois n'est pas coutume, grâce à la présence de deux diacres du séminaire d'Écône, de passage en Vendée – les abbés Benoît Braun et Pelayo José Bunge Muskett (d'origine argentine) – et à l'occasion de la solennité de la fête de saint Pie X, les fidèles ont assisté, à 10 h 30, à une messe solennelle.

Monsieur l'abbé Ramé a laissé la prédication au diacre français. Celui-ci s'est inspiré de quelques panneaux en bas-relief visibles dans la basilique Saint-Pierre de Rome, illustrant la

vie de saint Pie X : la pratique de la sainte communion fréquente et dès l'âge de raison, l'hommage rendu à la foi par les penseurs et écrivains sacrés, ainsi que le sacre de quatorze évêques français, le 25 février 1906. Il a conclu son propos en soulignant des points de ressemblance entre saint Pie X et Monseigneur Lefebvre.

Lundi 8 septembre

Pour la rentrée scolaire, les élèves de l'École de l'Épiphanie se retrouvent aux Fournils pour la messe de rentrée, qui, cette année, coïncide avec la Nativité de la Sainte Vierge. Pourtant, si l'on demande à un enfant : « *Quelle fête célébrons-nous aujourd'hui ?* », il répond, la bouche en cœur : « *La fête de la rentrée !* » Il suffit, pour le vérifier, d'observer les enfants arriver en courant à l'école, aussi joyeux que les jours de fêtes de fin d'année. Nous, adultes, souvenons-nous encore que nos rentrées scolaires avaient ce même air de fête ? Toujours est-il que la liturgie du jour ne pouvait mieux tomber : « *Écoutez*

mes instructions et soyez sages, et ne les rejetez pas », pouvait-on lire dans l'épître de la messe. Un programme idéal pour un enfant qui fait son entrée à l'école ! Après la messe, l'école ouvre enfin ses portes. Chacun découvre sa nouvelle maîtresse et sa nouvelle classe. Les garçons ont le bonheur d'entamer les récréations sur la belle pelouse bien débroussaillée et entretenue durant l'été.



Mardi 9 septembre

Nous sommes heureux d'accueillir Cameron Opsomer, pré-séminariste. Il passera l'année au prieuré des Fournils pour se préparer à entrer au séminaire. Il fait donc partie de la communauté et participera activement à la vie de la

paroisse et de l'école, tout en étudiant les Lettres classiques en tant qu'étudiant à distance.

Mercredi 10 septembre

Trente, c'est le nombre de jeunes étudiants du groupe Saint-Hilaire qui participent à leur première réunion. Avant le barbecue, les abbés Ramé et Storez entendent encourager ces jeunes à profiter de leurs années d'études pour grandir en âge et en sagesse, ou, pour le dire autrement, plutôt mûrir que pourrir.



Le contact avec un monde de plus en plus dépravé n'est évidemment pas sans danger. Deux réunions par mois leur ont été proposées : elles alterneront entre une conférence en grand format et une autre en petit format. De quoi les instruire sur des points de doctrine souvent controversés, sur la vie spirituelle et sur la conduite morale à adopter dans un monde qui n'est plus chrétien.

Un sujet s'imposera dans tous les cas : l'encyclique *Quas primas* sur le Christ-Roi, promulguée par le pape Pie XI, il y a exactement cent ans.

Dimanche 14 septembre

À 9h45, un bel attroupement d'enfants se forme autour des Sœurs, à l'entrée du prieuré. Nos Croisés font leur rentrée et reçoivent une petite instruction qui renouvelle leur générosité. Leur nombre s'est encore accru cette année : ils sont 73 ! Aux deux groupes déjà existants qui séparent les filles et les garçons, un nouveau est associé – le corps d'élite de l'armée de Jésus Hostie ! – destiné aux 9 plus grands : la plupart se sont engagés comme Chevaliers du Christ et pratiquent notamment l'oraison quotidienne. Puisse leur exemple ranimer notre ferveur et notre soif d'une vraie vie intérieure !

Jeudi 25 septembre

Dans le cadre d'une sortie de communauté, les abbés s'offrent un petit

périple non loin des Fournils, en Gâtine poitevine. À quelques kilomètres de Parthenay, nous faisons halte au sanctuaire de Notre-Dame de l'Angenouillet. Ce lieu est marqué par une apparition de la Sainte Vierge à une châtelaine : alors qu'elle avait été retardée par une « pauvre » à qui elle offrit de quoi se nourrir, la Vierge lui accorda la grâce d'assister, malgré l'éloignement, à la sainte messe qu'elle n'avait pu rejoindre à temps.

Arrivés à Parthenay, nous rendons visite aux religieuses dominicaines enseignantes du Cours Notre-Dame du Sacré-Cœur de la Couldre, qui accueille quelques enfants de nos chapelles. Après le repas, nous découvrons l'église Sainte-Croix de Parthenay.

Nous mettons ensuite le cap sur Saint-Loup-sur-Thouet pour honorer saint Théophane Vénard, missionnaire et martyr au Tonkin. Nous nous recueillons dans l'église paroissiale où il reçut le baptême et assista si souvent à la sainte messe. Malheureusement, sa maison



natale est fermée. Avant de quitter ce petit bourg, nous gagnons le coteau de Bel-Air, lieu où il trouva sa vocation. On y découvre une église inachevée, arrêtée au niveau du chevet, faute de ressources financières.

Samedi 27 septembre

En ce début d'année scolaire, les parents d'élèves de l'École de l'Épiphanie se réunissent dans le réfectoire pour écouter successivement la directrice, sœur Marie-Olivier, et l'aumônier, l'abbé Barrault. Pour l'une comme pour l'autre, il s'agit de leur première prise de parole en public.

S'inspirant de la charte des écoles de la Fraternité, sœur Marie-Olivier explique comment « l'esprit de foi » imprègne

toute la vie de l'établissement, notamment son enseignement et, plus encore, le catéchisme. Elle en profite pour présenter les superbes illustrations qui servent de support à l'instruction religieuse. Elle insiste également sur l'équilibre à préserver : que ce soit dans l'emploi du temps ou les devoirs du soir, ceux-ci ne doivent pas empêcher les enfants de rendre service à la maison ni de pratiquer leur prière du soir avec assiduité.

L'abbé Barrault prend ensuite la parole pour dispenser quelques conseils afin de bien préparer les enfants à leur première confession.

Enfin, M. Benoît Lefebvre intervient à son tour. Il expose l'ensemble des activités organisées autour de l'école pour soutenir les travaux d'aménagement et d'entretien des locaux – des charges que les frais de scolarité, déjà élevés pour les familles, ne couvrent pas.

Dimanche 19 octobre

Le Tiers-Ordre de la Fraternité Saint-Pie X se réunit pour la première fois de la nouvelle année scolaire. Au programme : l'esprit de foi dans la royauté de Jésus-Christ, notre participation à l'œuvre de la Rédemption et le rôle des Sœurs de la Fraternité Saint-Pie X.

Jeudi 30 octobre

Réunion de la Croisade Eucharistique. Une soixantaine d'enfants se retrouvent pour de sympathiques activités sous la houlette des Sœurs. Ce qui les unit, c'est leur amour de Jésus Hostie. C'est pourquoi tout commence par la Sainte Messe à 11h30, au cours de laquelle Monsieur l'abbé Barrault encourage les Croisés à offrir leurs sacrifices et prières du mois de novembre pour les âmes les plus abandonnées du Purgatoire. Après le pique-nique, l'aumônier parle de la méditation aux Chevaliers qui l'écoutent ravis, tandis que les Sœurs s'adressent aux plus jeunes partagés en trois groupes. Puis, place aux jeux ! Les filles cherchent des messages qui les conduisent à réaliser un ostensorio à l'aide d'éléments de la nature. Les garçons sont lancés dans un jeu d'approche, portant au front les armes du Croisé. Quant aux Chevaliers, à la demande de la Sainte Vierge, ils se font une armure à

base de cartons et de draps et partent à la conquête de nouvelles recrues, appelant les plus jeunes au cri de « *Qui veut être Chevalier ?* ». La journée s'achève aux pieds de Notre-Seigneur par un Salut du Très Saint Sacrement.

Mercredi 5 novembre

Avec tout le talent qu'on lui connaît désormais, M. Antoine de Lacoste, fin géopoliticien, expose devant un auditoire d'une centaine de personnes la puissance que représente aujourd'hui la Chine – de quoi inquiéter celle des États-Unis.

Samedi 8 novembre

Une trentaine d'étudiants et jeunes professionnels de La Roche-sur-Yon et de La Rochelle se sont retrouvés à Chavagnes-en-Paillers pour assister à la sainte messe, avant un pèlerinage vers le sanctuaire de Notre-Dame de la Salette à La Rabatellière. Un parcours de 16 kilomètres, jalonné de prières et rythmé par des haltes qui révèlent, à chaque étape, la profondeur de la foi de nos ancêtres. Il n'est pas exagéré d'affirmer que, tous les cinq kilomètres, une chapelle, un oratoire ou un monument se dresse au bord des chemins ou aux abords des villages, comme autant d'invitations à lever les yeux vers le Ciel. Ainsi, notre marche nous a menés successivement : à une réplique de la Grotte de Lourdes, près du couvent des Ursulines à Chavagnes-en-Paillers ; dans une chapelle dédiée à Notre-Dame du Sacré-Cœur, à l'entrée de Bénaston ; devant un oratoire consacré à Notre-Dame de la Garde, où l'on prie pour les âmes du Purgatoire ; jusqu'à la modeste chapelle Notre-Dame du Cormier, qui perpétue le souvenir d'une apparition mariale en 1857. Selon la tradition, la Sainte Vierge y est apparue à une fillette de quatre ans, lui demandant qu'une chapelle soit édifiée en ce lieu, et lui annonçant qu'Elle viendrait la chercher... trois jours plus tard.

Dimanche 30 novembre

Notre Marché de Noël prend encore de l'ampleur cette année puisque nous bénéficions pour la première fois de la salle Antonia. Chaque stand s'agrandit,

nous en accueillons de nouveau, la fréquentation est excellente et l'ambiance toujours aussi chaleureuse ! Un grand merci à tous ceux qui se dévouent pour cette belle réussite.



Du 30 novembre au 3 décembre

Dix-sept élèves de quatrième du collège de Camblain-l'Abbé suivent une recollection au château du Pally, guidés par les abbés Ramé et Chardon. Placée sous le patronage de saint François Xavier, cette retraite s'adresse à de jeunes âmes avides de se donner « encore plus », pour reprendre la célèbre exhortation du grand missionnaire. Ces trois jours marquent une première pour le château : l'office des complies y retentit pour la première fois, ainsi qu'une adoration du Saint-Sacrement exposé. Une halte spirituelle intense, où prière, silence et méditation permettent à ces adolescents de puiser dans l'exemple ardent de saint François Xavier l'élan pour grandir dans leur foi.

Dimanche 7 décembre

C'est le deuxième dimanche de l'Avent, et plus précisément à la veille de la fête de l'Immaculée Conception, qu'a lieu la recollection au prieuré des Fournils. Le thème s'impose donc : la Vierge Marie, et plus particulièrement le mystère de sa maternité divine. En même temps, se tient le marché de Noël à la chapelle de La Roche-sur-Yon, dans un format bien plus modeste que la semaine précédente. Ce même dimanche, la Vierge pèlerine fait sa réapparition. Chaque semaine, une famille lui offrira l'hospitalité, lui réservant une place d'honneur et surtout les hommages de dévotion et de vénération, plus spécialement en réparation pour le refus de reconnaître pleinement à la Vierge ses titres de corédemptrice et de médiatrice.

Lundi 8 décembre

Une lumière au cœur de la nuit : c'est bien l'effet que produit la statue de Notre-Dame de Lourdes, toute illuminée et portée sur son brancard richement fleuri, lors de la procession qui suit la messe chantée en l'honneur de l'Immaculée Conception. En tête du cortège, elle nous guide tous, nous invitant à nous mettre à la suite du Christ, figuré par la croix de procession qui ouvrait la marche. Mais quelle tristesse de voir nos voisins se claquer au passage de la Vierge pourtant si empressée à leur venir en aide. À la joie profonde que nous inspirait cette si belle fête s'est ajoutée celle, plus terre à terre mais bien chaleureuse, d'un vin chaud apprécié de tous, y compris de ceux qui sont habituellement réticents aux boissons alcoolisées.

Mercredi 10 décembre

Cette année, la fête de Notre-Dame de Lorette – et donc notre pèlerinage biennuel pour les vocations au sanctuaire de la Flocellière, réplique de Notre-Dame de Lorette en Italie – tombe un mercredi. Cela permet à une bonne vingtaine d'enfants de grossir les rangs des pèlerins. Surtout, nous pouvons l'espérer, leurs prières viendront renforcer l'efficacité de nos supplications, afin d'obtenir de la Sainte Vierge une abondance de vocations sacerdotales et religieuses. Après une heure et quart de marche, nous arrivons en chantant les litanies de la Sainte Vierge et sommes rejoints par une quinzaine d'autres fidèles. Cependant, la Santa Casa est déjà occupée par un autre groupe de pèlerins. Qu'à cela ne tienne : nous prions les mystères glorieux dans l'église attenante des Carmes, bien plus spacieuse. Nous étions d'ailleurs trop nombreux pour tous tenir dans la Sainte Maison de la Vierge, trop exigüe. Une fois le chapelet achevé, nous nous y rendons néanmoins pour écouter le récit de l'Annonciation, là-même où est reconstituée la maison qui abritait la Vierge au moment de l'Incarnation.

Noël 2025

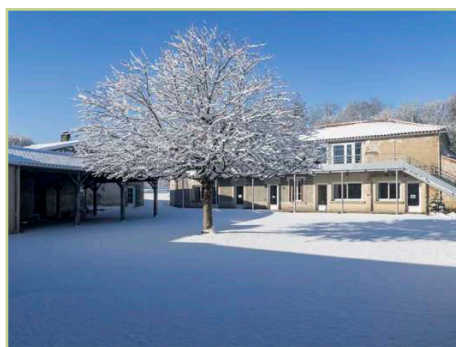
Ils sont toujours aussi nombreux à se presser à la veillée de Noël, qui précède la messe de minuit. C'est dans le

silence et la ferveur que nous prions les mystères joyeux, rythmés par les chants polyphoniques que la Nativité inspire depuis que les anges ont "entonné l'hymne des cieux". Comme chaque année, la messe de minuit marque l'entrée de nouveaux enfants de chœur : ceux-là mêmes qui ont fait leur première communion au mois de juin. Vingt-sept jeunes servants d'autel entourent alors le célébrant. À l'issue de la messe du jour, un peu moins fréquentée que celle de minuit, l'abbé Ramé a tenu à exprimer sa gratitude aux religieuses, leur offrant en signe de reconnaissance une délicate représentation en bas-relief : le Christ ouvrant ses bras à de petits enfants, symbole de l'amour de prédilection que notre doux Sauveur a pour les plus petits.

Dimanche 4 janvier 2026

Après la messe de 10 h 30, l'exposition du Saint-Sacrement a lieu jusqu'à 20 h dans le cadre de l'adoration perpétuelle. À cette occasion, Monsieur l'abbé Ramé est contraint d'administrer pour la première fois le sacrement du baptême dans la chapelle de l'École de l'Épiphanie. C'est ainsi que Léandre Nauleau, neuvième enfant de M. et Mme Benoît Nauleau, se rend à l'école sans tarder... de quoi augurer une belle scolarité.

Mardi 6 janvier



L'Épiphanie, cette année, se pare d'un manteau de neige immaculé. On ne saurait cependant tout concilier : les joies de la neige et la présence de tous les fidèles. La messe se célèbre en petit comité, dans l'intimité des quelques fidèles chanceux d'habiter à deux pas du prieuré. Si la chorale, assurée par les religieuses, et le service liturgique sont au complet, dans les bancs de la nef, ils

ne sont guère plus de vingt à braver les éléments pour célébrer ensemble l'adoration des Mages.

Jeuudi 8 et vendredi 9 janvier

Quelques jours plus tard, après les quinze centimètres de neige fondus en une seule nuit, une tempête s'abat sur la région. Privés de courant pendant dix-huit longues heures, nous devons célébrer la sainte messe à la lueur des chandelles. Cette atmosphère renforce l'intimité du Mystère, et la lecture de l'épître ne peut mieux tomber : « *Les ténèbres couvrent la terre et l'obscurité les peuples...* ». Ce n'est qu'après dix-huit heures de coupure, vers 18 h, que le courant est enfin rétabli.

Lundi 19 et mardi 20 janvier

Les abbés quittent les Fournils pour vingt-quatre heures, à l'occasion de la traditionnelle réunion de doyenné. Cet événement, qui a lieu deux fois par an, rassemble les prêtres des prieurés et communautés voisines dans l'une de nos maisons, assez spacieuse pour les accueillir au nombre d'une vingtaine. Repas partagés, messes privées et nuits sous le même toit : ces rencontres offrent à vos prêtres des moments précieux de fraternité sacerdotale.

La réunion débute à la collégiale de Thouars, où les abbés constateront l'avancée des travaux de restauration. L'édifice, patiemment restauré dans sa splendeur, réserve encore des surprises, comme cette loggia italienne perchée sur le clocher : un joyau architectural unique en France, dont la redécouverte ne manque pas de susciter



l'émerveillement. La réunion se poursuit ensuite au prieuré de Gastines, avec au programme une conférence de spiritualité sacerdotale, des interventions sur des sujets de doctrine, de morale et de pastorale, autant d'éléments pour raviver la ferveur et le zèle apostolique.

Mardi 20 janvier

Le docteur Jean-Maurice Clercq, infatigable chercheur, vient partager avec nous les fruits d'une enquête menée pendant vingt-cinq ans avec une rigueur scientifique implacable. Son travail permet d'établir un fait historique désormais indéniable : dans la nuit de Noël 1793, 400 personnes sont massacrées pendant la messe de minuit, dans l'église de Pouzauges. Un drame parmi tant d'autres des guerres de Vendée, mais celui-ci était tombé dans l'oubli, effacé des mémoires comme des livres d'histoire.

Tout part d'un modeste entrefilet, paru en 1991 dans *Ouest-France* : la reproduction d'une lettre qu'un soldat révolutionnaire, Baptiste Nogaret, adressait à sa famille. Sans remords, il s'y vantait d'avoir participé à ce carnage. Grâce à cette découverte, le docteur Clercq exhume un épisode tragique qui n'est pas sans rappeler celui que l'Église commémore chaque année, dans son martyrologe, au jour de la Nativité : le massacre des mille martyrs de Nicomédie, tombés sous le glaive païen pour leur foi. Les Vendéens de Pouzauges, eux aussi, ont ce privilège : « *Naître au ciel le jour même où le Christ daigne naître sur terre pour le salut du monde.* » Une page d'histoire locale, mais aussi une leçon d'actualité : la vérité, même enfouie, finit toujours par resurgir. Et avec elle, le devoir de mémoire.

Dimanche 25 janvier

Sous la direction de notre nouveau chef de chœur, Louis Kergall, la chorale polyphonique est presque au complet pour réinterpréter quelques chants de Noël, entendus lors de la nuit de la Nativité. Nous les écoutons toujours avec une certaine nostalgie, sachant que ce sera la dernière fois avant de rendre un dernier hommage à l'Enfant Jésus. Quoi qu'il en soit, c'est toujours

avec joie que les enfants aident les sœurs à démonter la crèche après la cérémonie.



À l'occasion de la première prestation de notre nouveau chef de chorale polyphonique, nous tenons à remercier chaleureusement Mademoiselle Riboulet, qui, pendant cinq années, a dirigé la chorale avec beaucoup de talent et de dévouement. Qu'elle soit également vivement remerciée pour avoir aussi tenu l'orgue pendant toutes ces années avec brio.

Lundi 2 février



Cette année, la prise de soutane n'est certainement pas comme les autres. Nous avons d'abord la grande joie de voir deux de nos chapelles représentées parmi les 22 séminaristes qui revêtent l'habit ecclésiastique : Roch de Touzalin, des Fournils, et Antoine Falangon, qui a fréquenté la chapelle de La Roche-sur-Yon pendant ses études à l'ICES. Nous les assurons de nos prières pour leur persévérance. Cette cérémonie est aussi l'occasion d'une annonce attendue : notre supérieur général, qui la préside, a en effet confirmé que de nouveaux évêques seront consacrés le 1^{er} juillet prochain. Cette décision, prise pour le bien des âmes, la préservation de la Tradition et par fidélité à l'Église, s'impose !

Mercredi 11 février

Une cinquantaine d'enfants sont accueillis par les Sœurs pour une réunion de la Croisade Eucharistique.

Après la sainte messe et un sermon encourageant de l'aumônier, Monsieur l'abbé Barrault, les Croisés piqueniquent et se récréent joyeusement. Ils sont ensuite répartis en trois groupes pour le topo. Pendant que les garçons jouent à l'extérieur, les filles sont invitées à briquer les cuivres de la sacristie, ce qui est pour elles une source de grande joie ! Un Salut du Saint-Sacrement clôt cette belle journée.

Dimanche 15 février

Comme chaque année, ce sont les capucins qui prêchent la recollection de Carême. Cette année, nous sommes particulièrement honorés par la présence de l'un des plus anciens de la communauté, le père Crispin. Sa prédication appelle les fidèles à entreprendre avec générosité la sainte quarantaine. C'est à la suite de cette recollection que le Saint-Sacrement est exposé pour 40 heures d'adoration. Pendant ces 40 heures, nous supplions le Seigneur de nous envoyer de saints prêtres et de saintes vocations religieuses.

Vendredi 20 février

Une réunion de la Croisade Eucharistique inédite se déroule dans les murs de l'école de l'Épiphanie. Elle concerne exclusivement le groupe des neuf Chevaliers, anciens élèves de l'Épiphanie âgés de 12 à 15 ans, qui n'avaient pu être présents lors de la dernière réunion au prieuré. Ils se joignent à la messe d'école et bénéficient d'une méditation commentée par Monsieur l'abbé Barrault. La journée se poursuit sur le thème de la Chevalerie : les garçons sont invités à donner le bon exemple aux plus jeunes lors du déjeuner et des récréations, à se constituer une armure de chevalier, et enfin à déposer leurs armes et renouveler leurs engagements devant le Saint-Sacrement. Leur très bon esprit, leur simplicité et leur docilité font plaisir à voir !

Lundi 9 mars

Attirés par l'Océan, les abbés partent, sous un soleil radieux, à la découverte d'une petite île, peut-être l'une des plus belles de notre littoral : l'île d'Aix. Les moines de Cluny y établirent une abbaye, dont il reste de belles traces,

notamment l'église paroissiale, qui n'est autre que le transept de l'ancienne abbatiale.



Mais cette île, comme l'île Madame, est aussi un ossuaire : elle renferme les restes de 226 prêtres, sur les 827 déportés qui ont connu ce qu'il convient d'appeler « l'enfer des pontons » de Rochefort.

Dimanche 15 mars

Monseigneur de Galarreta administre le sacrement de confirmation à 24 enfants. Nous profitons du passage de l'évêque pour faire consacrer un calice qui nous a été offert. Il s'agit d'un calice style tulipe en argent du XIX^e siècle.



Samedi 21 mars

35 époux et pères de famille participent au pèlerinage annuel en l'honneur de saint Joseph. Après la messe, c'est vers l'église de L'Oie que nous nous dirigeons. Le chemin du retour, par Sainte-Cécile, étire notre pèlerinage à 30 km – une belle occasion de pénitence pour porter nos prières. En tout cas, c'est encore un bon moment

de ressourcement spirituel et d'amitié chrétienne.



Annonciation, mercredi 25 mars

Cette année, la fête tombant un mercredi, la messe est célébrée à 10 h 30. Cela permet à de nombreux enfants de l'école et à leurs familles d'y assister. L'après-midi, le 25 mars oblige, une cinquantaine de pèlerins, dont une bonne vingtaine d'enfants, se retrouvent à La Flocellière pour le pèlerinage. C'est précisément le jour de son Incarnation que Jésus-Christ devient prêtre pour l'éternité. En ce lieu où est reconstituée la maison de Nazareth (« Casa Santa »), c'est vers la Vierge Marie que nous adressons nos prières : quelle nous obtienne de nombreux prêtres, et surtout de nombreux saints prêtres.



À son retour, l'abbé Ramé passe sous un arbre au moment où une de ses branches se brise et tombe. Celle-ci fracasse le pare-brise de sa voiture, ce qui l'oblige à s'arrêter. Quelle n'est pas sa surprise, en se retournant, de voir une autre branche, beaucoup plus imposante, barrer la route ! On peut y voir une protection toute spéciale : il était passé juste entre la branche qui a endommagé son véhicule et l'autre qui aurait pu l'écraser. « Merci, Sainte Vierge ! »

Jeudi 26 mars

Monsieur l'abbé Ramé se rend à l'École de l'Épiphanie pour entendre les premières confessions des enfants du cours préparatoire, qui feront prochainement leur première communion. Et quel n'est pas son amusement quand, l'un des

enfants allant à sa rencontre, lui dit, la bouche en cœur : « *Monsieur l'abbé, je suis habillé comme un dimanche.* » C'est à l'évidence sa manière à lui de souligner l'importance de l'événement, qu'il juge presque aussi solennel que sa première communion. Quelques jours avant, Monsieur l'abbé fait remarque à un petit enfant de chœur qu'il avait oublié de reposer la cloche sur la crédence. Et voilà qu'il s'entend répondre, sur le ton le plus ingénu : « *En fait, Monsieur l'abbé, je parlais avec Jésus.* » La prochaine fois, Monsieur l'abbé n'osera peut-être pas le reprendre.

Samedi 28 mars

Après avoir fait étape au prieuré du Pointet en venant de Marseille, Monsieur l'abbé Xavier Beauvais arrive au prieuré pour un séjour d'une durée indéterminée, le temps d'une convalescence faisant suite à un triple pontage. Nous lui souhaitons la bienvenue parmi nous et, surtout, un prompt rétablissement.

Dimanche 29 mars

Nous entrons dans la Semaine Sainte avec la cérémonie des Rameaux, qui cette année est avancée d'une demi-heure. Cela permet de réunir plus facilement les fidèles des deux messes. À cette occasion, 229 véhicules sont comptabilisés sur nos parkings et aux alentours du prieuré !

Dimanche de Pâques, 5 avril

C'est évidemment avec une joie intense et totalement étrangère à celle du monde que nous chantons à nouveau l'Alléluia, célébrant la victoire définitive de Jésus-Christ ressuscité. La nuit pascale, nous ne comptons pas moins de 35 enfants dans le chœur, qui, la veille, auront pris la peine de répéter la cérémonie pendant plus de deux heures. Merci à eux, ainsi qu'à tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué au bon déroulement des offices de la Semaine Sainte. La plupart des enfants de chœur se retrouvent à la messe du jour, à l'issue de laquelle ils « recevront du ciel » de nombreux œufs en chocolat, somme toute bien mérités !

Ce même jour, nos religieuses regagnent leur maison mère, et notre abbé Barrault

nous quitte également pour s'envoler en famille au Kenya. Il y retrouvera son frère séminariste... et découvrira la savane avec ses lions, ses girafes, ses serpents, ses crocodiles, ses zèbres, etc.

Semaine de Pâques

Nous avons la joie, toute cette semaine, d'accueillir quelques confrères venus passer quelques jours de vacances aux Fournils : les abbés Ravilly, Quilliard et Chardon. Leur visite nous honore et permet que, le vendredi de Pâques, 10 avril, soient célébrées aux Fournils pas moins de six messes. Que de grâces et de bénédictions pour notre prieuré !

Dimanche 12 avril

Une importante « délégation » vendéenne se rend au noviciat des sœurs de la Fraternité Saint-Pie-X pour entourer sœur Marie-Olivia à l'occasion de sa profession perpétuelle. Les enfants, nombreux, ont la chance d'être placés aux premières loges. Nous sommes bien sûr très nombreux à poser à ses côtés pour la photo immortalisant l'événement. La reconnaissance des parents s'exprime aussi par un cadeau jugé utile, voire indispensable : il était en effet temps pour la sœur de s'équiper d'un vrai cartable, digne de sa fonction de directrice.



Ce même jour, nous faisons la connaissance d'une nouvelle professe, sœur Marie-Jacinthe, qui rejoint la communauté des Fournils en remplacement de sœur Margarita Maria. Nous lui souhaitons la bienvenue et une bonne adaptation en Vendée. Les enfants profitent aussi de cette inoubliable journée pour découvrir le clocher de l'abbatiale de Ruffec.

Dimanche 19 avril

Ce matin, à toutes les messes, nous annonçons avec beaucoup de regret le prochain départ de notre jeune abbé Grégoire Barrault. Sur décision du Supérieur Général, il est nommé, à compter du 15 août prochain, à l'école Sainte-Famille, à Lévis, au Québec. Décidément, nous voyons nos tout jeunes prêtres repartir rapidement : les abbés Cyprien du Crest et Vianney Chardon n'ont passé qu'un an parmi nous, tandis que l'abbé Barrault, lui, aura au moins tenu deux ans. *Fiat voluntas tua !*



L'après-midi, cela se confirme, chaque année : le Grand Loto est pour beaucoup un rendez-vous incontournable. Il l'est pour la bonne ambiance, les belles rencontres, l'appât des lots – et surtout des plus gros. Il peut aussi l'être pour le plaisir du jeu, mais il l'est avant tout pour notre école, à qui une telle manifestation apporte un réel bénéfice. Lors d'une pause, nous avons l'agréable visite de nos religieuses. Sœur Marie-Olivia profite de l'occasion pour monter sur le podium, se munir du micro et adresser ses plus vifs remerciements à tous les fidèles qui, d'une manière ou d'une autre, se sont manifestés à l'occasion de sa profession perpétuelle.

Enfin, cette édition reste marquée par le suspense autour du gros lot, c'est-à-dire le dernier carton plein, qui met en compétition deux chanceuses. Cet après-midi-là, c'est la première fois que deux participants remportent en même temps le dernier carton plein. Mais comme ils ne peuvent pas être deux à emporter le gros lot, un tirage au sort s'impose. La règle est simple : celle qui tirera le nombre le plus élevé entre 1 et 7 l'emportera. Madame Vianney Causse tire le 6. Les chances de son adversaire semblent alors très minces... Pourtant,

Mayliss Ameteau tombe sur le chiffre 7. Contre toute attente, le salon de jardin ira donc chez ses parents. Bravo à elle ! En tout cas, un grand merci à tous ceux qui ont pris de leur temps et de leur argent pour soutenir, une nouvelle fois, cette belle œuvre, si précieuse pour nos familles et nos enfants. Merci surtout à nos organisateurs, infatigables et toujours pleins d'entrain.



Jeudi 30 avril

Nous célébrons à La Rochelle la fête du saint patron du diocèse, saint Eutrope, originaire de Perse. Il est envoyé depuis Rome à Saintes dès le I^{er} siècle. C'est l'occasion de rappeler que la Gaule a été évangélisée dès le I^{er} siècle, sous l'impulsion des apôtres eux-mêmes, comme saint Pierre ou saint Paul. En effet, il aurait été invraisemblable que la Gaule, principale colonie romaine et si proche de Rome, ait échappé à la première évangélisation, alors que des pays bien plus éloignés, comme l'Inde, avaient déjà été visitée par saint Thomas. Comme en témoignent plusieurs auteurs ecclésiastiques faisant autorité : saint Justin, saint Irénée, saint Zozime (pape de 417 à 418), Bossuet, et plusieurs autres.

Jeudi 7 mai

Monsieur Antoine de Lacoste donne sa dernière conférence de son cycle 2025-2026. L'actualité l'y conduit à aborder la question de l'Iran, aujourd'hui au cœur des tensions géopolitiques. Avec la verve que nous lui connaissons, il nous fait découvrir ce grand pays, héritier de la civilisation perse. Pourtant, aussi loin qu'il nous fasse remonter dans le temps... il n'existe pas d'explication rationnelle et satisfaisante à ce conflit, si ce n'est celle de servir les intérêts d'un tout petit pays du Proche-Orient.

Vendredi 8 mai

Dix-sept ans : voilà le temps qu'il a fallu pour offrir enfin à la chapelle Saint-Michel un signe extérieur religieux, à savoir un grand crucifix fixé sur le pignon de l'édifice, à la suite du ravalement de la façade. Monsieur l'abbé Storez, responsable de cette chapelle, organise et coordonne tout : la croix, le Christ, une main-d'œuvre qualifiée et la location d'une nacelle, indispensable en raison du poids de l'ensemble.

Deux jeunes professionnels de la chapelle des Fournils, Baptiste Ameteau et Maximilien de Beaunay, mènent l'opération avec une maîtrise remarquable. Qu'ils en soient vivement remerciés, ainsi que Monsieur Damien Guillet, qui s'est entremis pour nous obtenir la nacelle. Celle-ci permet également d'effectuer plusieurs réparations sur la toiture : le remplacement des quatre fenêtres de toit, l'obturation d'une fuite, et enfin la fixation de la fenêtre située au-dessus du chœur. Cette dernière était maintenue depuis plusieurs années par un câble d'acier descendant jusqu'au marchepied de l'autel, plus ou moins dissimulé par une plante verte. Ce même jour, Monsieur l'abbé Barrault accompagne, avec sœur Myriam Joseph et quelques institutrices, les élèves de CM1 à Saint-Loup-sur-Thouet, sur les pas de saint Théophane Vénard, dans le cadre d'une année scolaire que les sœurs ont placée sous le signe des Missions.

Samedi 9 mai

Deuxième rencontre Sportive Inter-paroissiale de la Tradition Catholique du Grand Ouest. Ce tournoi s'adresse à tous les prieurés et chapelles de la Tradition du Grand Ouest, mais il ne réunit que quatre communautés : la chapelle de Saint-Malo, la « paroisse » d'Avrillé, le prieuré de Gastines et celui de Vendée. C'est tout de même suffisant pour proposer trois disciplines aux jeunes sportifs, répartis en trois catégories : benjamins, minimes et juniors. Ils s'affrontent donc lors de matchs de football, de rugby, ainsi que lors d'une compétition de tir au pistolet.

Bravo aux grands gagnants, ceux de Chantonay et de Saint-Malo, et un grand merci aux organisateurs, en particulier à

Gilles Renard, principal responsable des « Patronages sportifs et catholiques de France ». La journée commence par la sainte messe, le saint sacrifice par lequel nous devons faire passer toutes nos activités, même sportives, pour qu'elles nous servent aussi au salut.

Dimanche 10 mai

Nous n'attendons pas davantage pour bénir la croix qui vient d'être fixée sur le pignon de la chapelle de La Roche-sur-Yon. À l'issue de la messe, tous les fidèles se regroupent en demi-cercle devant la chapelle. Monsieur l'abbé Ramé procède donc à la bénédiction rituelle de la croix, composée d'une double invocation : la première au Père, la deuxième à Jésus-Christ. De beaux textes qui nous rappellent à quel point la croix est notre salut et notre espérance.

Hasard du calendrier ou, plutôt, signe délicat de la divine Providence : cette bénédiction a lieu le jour anniversaire de la première messe célébrée dans cette même chapelle, le dimanche 10 mai 2009, où l'on solennisait aussi la fête de sainte Jeanne d'Arc.

L'après-midi, le Tiers-Ordre de la Fraternité Saint-Pie-X se regroupe à l'École de l'Épiphanie pour la dernière récollection de l'année. Après un repas en compagnie de tous les abbés du prieuré et la récitation des mystères douloureux, Monsieur le Prieur s'adresse aux tertiaires sur différents thèmes : le rôle et la place de la charité dans le combat pour la Tradition, la sainte messe comme fondement de la vie spirituelle, et la vie de saint François-Xavier. C'est l'occasion de rappeler que le Tiers-Ordre est ouvert à tous ceux qui désirent approfondir et s'entretenir dans l'union constante à Notre-Seigneur, en particulier sous l'influence du saint Sacrifice de la messe.

Lundi 11 mai

Après avoir déjà administré un baptême, Monsieur l'abbé Xavier Beauvais célèbre sa première messe publique depuis celle qu'il avait célébrée le 4 août dernier, à Marseille, le jour même de son accident vasculaire. Son rétablissement semble bien engagé !

Ascension, jeudi 14 mai

Les Sœurs du prieuré sont invitées par Monsieur l'abbé Storez à venir chanter la messe à La Roche-sur-Yon. C'est l'occasion pour les paroissiens, notamment les étudiantes, de mieux les connaître.

Dimanche 17 mai



Après deux journées de récollection, quatre jeunes à La Roche-sur-Yon et huit autres aux Fournils renouvellent solennellement les promesses de leur baptême. Ils s'engagent tous à être de véritables témoins du Christ, car la foi ne doit pas rester à l'intérieur, mais rayonner à l'extérieur, comme leurs cierges allumés.

Lundi 18 mai

La communauté, ou du moins certains de ses membres, part à la découverte de l'île de Noirmoutier, où repose saint Philbert, où fut exécuté le généralissime Maurice d'Elbée en janvier 1794, et où naquit sainte Marie-Euphrasie Pelletier en 1796. Nous ne manquons pas de visiter son site le plus pittoresque : le bois de la Chaise.

Samedi 23, dimanche 24 et lundi 25 mai

La chaleur ! Voilà ce que nous retiendrons de cette édition du pèlerinage de Pentecôte. Elle aura rendu l'effort particulièrement difficile, au point que, pour la première fois de mémoire de pèlerin, le chapitre adulte doit se passer de son chef pendant une demi-journée... Bravo aux jeunes, qui prennent le relais au pied levé, avec enthousiasme et générosité. L'occasion de penser à la relève ?



Pour le chapitre enfant, le flambeau est passé cette année : Guillaume et Eugénie Voyau mènent de main de maître le chapitre que Daniel et Jeanne Mathieu leur ont transmis après des années de bons et loyaux services. Mais ces derniers ne quittent pas le navire : ils coordonnent cette année les membres priants restés en Vendée !

Soutenus matériellement par leur équipe logistique et spirituellement par leur aumônier, l'abbé Barrault, les pèlerins, grands et petits, offrent prières et pénitences pour une cause si importante et si urgente : « *Envoyez des ouvriers à votre moisson !* »

Dimanche 31 mai



17 : c'est le nombre d'enfants qui, aux Fournils, reçoivent aujourd'hui, pour la première fois, la sainte communion. On leur raconte l'épisode du prophète Élie, qui marche pendant quarante jours, fortifié uniquement

par le pain cuit sous la cendre et offert par un ange. N'est-ce pas là l'image de la sainte Eucharistie, qui nourrit notre âme pour son ascension vers le Ciel ?

Jeudi 4 juin

Comme chaque année depuis son ouverture, toute l'École de l'Épiphanie se retrouve au prieuré pour honorer le Saint-Sacrement le jour même de la Fête-Dieu. Mais cette fois, c'est une première : l'école de Loublande se rend aussi aux Fournils. La chapelle accueille alors une quarantaine d'enfants supplémentaires, accompagnés de leurs institutrices et de certains parents, pour participer à cette magnifique fête, qui exige faste et solennité.

Dimanche 7 juin

Nouveauté cette année : pour la première fois, la procession de la Fête-Dieu emprunte les rues de Puybelliard. La raison ? Une manifestation sportive se déroule le même jour à Saint-Germain-de-Prinçay et nous contraint à changer nos habitudes. Finalement, nous y gagnons au change : l'école de

l'Épiphanie nous sert de port d'attache, et c'est d'ailleurs dans ses murs qu'est dressé le principal reposoir.



Le parcours est ainsi arrêté : nous partons de l'école, faisons une première station devant l'église, puis montons jusqu'au calvaire dressé à l'entrée opposée du village, avant de revenir à l'école. Mais comme la mairie ne permet aucune installation sur l'espace public, le reposoir est donc monté et transporté sur une remorque. Un beau défi que nos organisateurs relèvent de main de maître ! Quant aux tapis de fleurs, ils ne se font que dans la cour de l'école.

Samedi 13 juin

Pour la troisième année consécutive, des épouses et mères de famille font un pèlerinage, placé sous le signe du Sacré-Cœur. La journée commence par la messe à la chapelle des Fournils, avant de prendre la route pour la grotte de La Barillère, à Rochetrejoux, une des nombreuses reconstitutions de la Grotte de Lourdes en Vendée. Conduites par leur aumônier, Monsieur l'abbé Barrault, elles sont une vingtaine à se confier à la Sainte Vierge au rythme des *Ave Maria*. Le soleil est de la partie : temps beau et très chaud, qui met la persévérance à l'épreuve sans entamer la bonne humeur du groupe ! »

Lundi 22 juin

À l'école, le déjeuner ne se déroule pas comme à l'accoutumée. À la grande joie

de tous, les enfants pique-niquent en compagnie des sœurs, des institutrices et de leur aumônier. Monsieur l'abbé Ramé, lui, n'a pu se joindre à eux : le vol qui devait le ramener à Nantes depuis Marseille, où il se trouvait pour célébrer les 40 ans de l'école Saint-Ferréol, a été annulé, puis reporté. C'est en début de soirée que les enfants présentent leur spectacle de fin d'année, nous offrant plusieurs tableaux sur les missions de l'Église. Les missionnaires du Grand Nord, eux, auront dû endurer leur canadienne sous des températures déjà caniculaires... l'anachronisme était parfait ! Bravo à tous nos élèves de l'Épiphanie d'avoir si bien illustré le courage et l'abnégation de nos missionnaires, à la suite des Rois mages, les premiers d'entre eux.



Lundi 29 juin

Quelle n'est pas notre surprise de voir arriver l'évêque du lieu, Mgr Renauld de Dinechin, à l'heure des vêpres ! Il souhaite simplement s'entretenir avec le prier pour lui exprimer la profonde douleur que les prochains sacres épiscopaux lui causeront, et lui exposer les raisons pour lesquelles il déplore un tel acte. L'échange qui suit le chant des vêpres se tient dans le salon et dure un quart d'heure. Nous devons saluer le sens pastoral de notre évêque titulaire, sur le territoire duquel nous nous trouvons. Monsieur l'abbé Ramé a donné suite à cette rencontre par un courrier où il expose plus précisément les raisons qui ont conduit nos supérieurs à prendre cette salutaire décision.

Mardi 30 juin et mercredi 1^{er} juillet

Pour beaucoup, c'est un événement à ne surtout pas manquer. Ainsi, nombreux sont ceux qui bravent les nuits courtes et, surtout, les centaines de kilomètres en car pour se retrouver dès l'aube sur la prairie d'Écône. Et quelle n'est pas

notre joie, et surtout notre ferveur, devant l'une des plus belles cérémonies liturgiques, au cours de laquelle l'Église se voit offrir quatre nouveaux évêques ! Les abbés Barrault et Ramé, côte à côte dans la file des prêtres s'appêtant à distribuer la sainte communion, s'interrogent sous un ciel de plus en plus menaçant. Heureusement, aucun des nombreux prêtres n'a encore commencé la distribution lorsque le ciel se déchaîne : une forte pluie s'abat, accompagnée de bourrasques. C'est l'occasion de réciter un chapelet chanté en entier, comme pour nous rappeler que ces sacres nous garantissent d'abondantes grâces... mais que celles-ci nous parviendront par la médiation de la Sainte Vierge. Et, comme pour confirmer cette pensée, à la réapparition du soleil, tout sèche quasiment en un instant. Pour le retour, les Vendéens ayant opté pour le transport en commun sont ponctuels pour regagner le car et traverser, une fois encore, la France, et cette fois-ci, d'est en ouest. Et les abbés Storez et Ramé se retrouvent enfin... au milieu d'une foule si compacte qu'ils ne se sont en réalité pas vus de la journée.

Samedi 4 juillet



À son retour du voyage à Écône, effectué en compagnie de l'abbé Barrault et d'autres jeunes, Cameron Opsomer nous quitte définitivement. Son séjour aux Fournils, en qualité de pré-séminariste, touche à sa fin. Il aura passé neuf mois parmi nous, assez pour mieux connaître la Fraternité, bien apprendre la fonction de sacristain et être bien apprécié des abbés, de nos sœurs et des enfants de l'école, qu'il a souvent encadrés. Nous lui souhaitons une excellente rentrée au séminaire et espérons l'entourer pour sa prise de soutane... si Dieu le veut !

Dimanche 5 juillet

Nous avons eu la joie d'accueillir au Pally un groupe de jeunes Australiens accompagnés de Monsieur l'abbé Raphaël du Chazaud, actuellement en poste à Brisbane. Après s'être rendus à Écône, ils ont tenu à visiter la Vendée – destination incontournable, quand on traverse la moitié du globe pour venir en Europe ! Grâce à l'un de nos fidèles, M. Alain Rivière, notre confrère a pu célébrer la sainte Messe dans la chapelle de l'Anneau de sainte Jeanne d'Arc, en présence de ces jeunes gens venus d'un royaume du Commonwealth.

Lundi 6 juillet

Les sœurs dominicaines de Saint-Pré, qui ont enfin pris possession de leur nouvelle propriété, située au 3, avenue Henri-Rochereau à Chantonnay, le 1^{er} juillet, en font visiter les lieux à quelques abbés du prieuré. La Mère Générale accompagne les trois sœurs fondatrices : Mère Marie-Pauline, la supérieure, sœur Céline-Marie et sœur Marie-des-Lys. Il a été convenu que Monsieur l'abbé Ramé bénirait les bâtiments le jeudi 9, tandis que l'école, en tant que telle, le serait juste après la rentrée des classes, le 20 septembre.

Jeudi 9 juillet – dimanche 26 juillet

Les scouts et les guides font leur camp d'été : les uns dans le Poitou, les autres en Bretagne. Les aumôniers sont eux aussi du voyage, au moins pour une bonne partie ... Car il faut bien continuer d'assurer le ministère dans les chapelles. Et, en période estivale, l'apostolat en Vendée comme en Charente-Maritime ne faiblit pas ; il aurait même plutôt tendance à s'intensifier.

Du 13 au 17 juillet

La semaine est marquée par une belle mobilisation au Pally, tout particulièrement le jour du 14 juillet. Jour férié, jour chômé... mais le travail n'est pas défendu ! Nombreux sont ceux qui



répondent présents et permettent à l'opération d'être un vrai succès. Côté maison du fermier – qui servira prochainement de base de chantier – le bilan est encourageant : le papier peint, plus résistant que prévu, finit par se laisser arracher grâce à la persévérance de nos ouvriers. La grange, quant à elle, a fière allure grâce à sa porte, qui fait peau neuve. Enfin, au château, toutes les vitres qui menaçaient de se briser à chaque coup de vent sont mastiquées. Un grand merci à toutes les bonnes volontés !

Dimanche 26 juillet



C'est désormais une tradition aux Fournils. Chaque été nous avons la faveur d'une première messe. Ce dimanche c'est au tour de Monsieur l'abbé Benoît Braun qui était passé l'an dernier, à l'occasion de la solennité de saint Pie X et dont la sœur a passé toute l'année scolaire à l'École de l'Épiphanie... autant de raisons qui ont pu décider Monsieur l'abbé Braun d'accepter notre invitation.

Il est assisté à l'autel par Monsieur l'abbé Barrault qui, dans son homélie fait percevoir le prêtre comme un humble instrument de Dieu à l'école de la Sainte Vierge puis encourage son jeune confrère à bien entretenir sa vie de prière pour traverser sereinement les joies et les souffrances inhérentes à sa mission. Il n'y a pas de doute qu'une telle cérémonie ne peut qu'attirer des grâces et surtout aider à l'éveil de nouvelles vocations.

Dimanche 2 août

M l'abbé Barrault commence à faire ses adieux, à commencer par la chapelle des Fournils. Pour la première fois, nous voyons l'un des nôtres s'en aller aussi loin... au-delà des mers ! Mais s'il change d'affectation, son cadre restera,

pour autant, le même : celui qu'évoque la liturgie de ce 10^e dimanche après la Pentecôte, c'est-à-dire le temple où se trouve l'autel, et où se trouvent, en condensé, toutes les fonctions du prêtre. Et, sur le parvis, dans le cadre d'un apéritif paroissial, nous avons la joie de lui offrir un calice dont nous savions qu'il serait à son goût : il avait été choisi par sa maman, avec l'entremise très discrète – et efficace – de l'abbé Storez.

Dimanche 9 août

C'est maintenant à la chapelle de La Rochelle que Monsieur l'abbé Barrault fait ses tout derniers adieux. L'abbé Ramé, son prieur encore pour quelques heures, lui délivre une dernière recommandation : « *Jésus-Christ a choisi de faire passer sa divine parole par vous pour toucher les âmes qui vous sont confiées.* » Un apéritif est servi dans la rue même des Augustins, quasiment déserte en ce dimanche. C'est à cette occasion que nous exposons aux Rochelais le calice, cadeau auquel ils ont eux aussi largement participé. Après s'être échangé leur bénédiction, les deux abbés se séparent, l'un pour l'île de Ré, l'autre pour le Québec.



Les 10 et 11 août

Les journées vendéennes rassemblent une trentaine de nos jeunes filles de 9 à 22 ans. Accompagnées par les Sœurs, elles commencent par une journée culturelle en visitant l'abbaye de la Grainetière et le village de Pouzauges, sans oublier le joyeux pique-nique au bord du lac de Rochereau. Mais le plus attendu, apparemment, est d'aller au Pally ! C'est là qu'elles plantent leurs tentes et poursuivent leurs activités. Le deuxième jour permet de découvrir des talents cachés : couture, olympiades, et préparation de la veillée de clôture...

Ainsi, les parents ont le plaisir d'assister à un spectacle de marionnettes « fait maison » le matin même, et de retrouver leurs fillettes enchantées et reconnaissantes envers les Sœurs et les grandes encadrantes. Bien sûr, l'essentiel de ces journées tient dans la sainte messe quotidienne, source de la véritable atmosphère de charité et de joie chrétienne.

Samedi 15 août



En cette belle fête mariale, le prieur organise deux processions du vœu de Louis XIII : la première à l'île de Ré, la seconde, plus solennelle, aux Fournils. Cette année, c'est M. l'abbé Chabot-Morisseau qui la préside, à quelques jours de son grand départ pour l'Australie ! Après la procession, M. l'abbé Ramé porte le Saint-Sacrement dans l'oratoire nouvellement aménagé de nos sœurs dominicaines : Jésus-Christ fait ainsi son entrée chez elles. Quel beau couronnement pour cette belle fête mariale ! La première messe y sera célébrée vendredi prochain, 28 août. Quant à notre nouveau confrère, M. l'abbé Paul Perrot, que l'on aurait dû accueillir ce jour-là, nous attendrons le dimanche en huit, 23 août, pour faire sa connaissance. Arrivé tout droit du Canada – plus précisément de l'école Our Lady of Mount Carmel, en Ontario – il faut lui laisser le temps de profiter un peu de sa famille, dont il a trop souvent été privé.

Lundi 17 août

Pour la quatrième année consécutive a lieu la journée des Enfants de chœur. Grâce à la présence de deux séminaristes et au concours de M. Benoît Nauleau, nous répartissons les enfants en plusieurs groupes afin de les faire répéter chacun à leur niveau. Certains n'échappent pas à la petite séance

d'apprentissage de la lecture du latin, que tout enfant de chœur doit finir par maîtriser. C'est à eux, en effet, qu'il appartient au premier chef de répondre aux prières du prêtre, et de préférence le plus distinctement possible. La pause déjeuner est évidemment suivie d'un grand jeu collectif. Cette nouvelle édition aura permis d'instaurer un nouveau rôle : celui du cérémoniaire de chœur, chargé de bien harmoniser les mouvements des céroféraires et de tous les autres enfants qui assistent à la messe dans le sanctuaire.

Samedi 22 et dimanche 23 août

Samedi soir, nous avons la grande joie d'accueillir Monsieur l'abbé Paul Perrot. Dès le lendemain matin, en compagnie de son nouveau prieur, il part à la découverte de la chapelle de La Rochelle, dont il prend désormais la charge, et surtout à la rencontre de ses nouveaux fidèles. Il se rend également sur l'île de Ré, là où, chaque année, nous célébrons la messe les dimanches d'été. Nous souhaitons à notre nouveau confrère de bien fleurir là où Dieu vient de le transplanter !



Samedi 29 et dimanche 30 août

Nous accueillons au Pally une quarantaine de jeunes venus de Bordeaux. Ils sont accompagnés de leurs abbés, Émeric Lebourg et Nicolas Hemle. Ils sont assez nombreux pour qu'une messe chantée puisse être organisée dans le salon aménagé en chapelle. Elle sera la première messe chantée de l'histoire du nouveau prieuré de Vendée.

Dimanche 30 août

C'est ce dimanche que nous faisons nos adieux à sœur Marie-Olivia. Elle aura ainsi passé douze années aux Fournils : une première fois de 2015 à 2018, en tant que titulaire de la classe de CE2,

puis une seconde fois de 2020 à 2026, comme directrice de l'école et supérieure de la communauté.



Qu'elle soit vivement remerciée pour son précieux dévouement, notamment auprès des enfants, aussi bien dans le cadre scolaire que dans celui de la Croisade eucharistique. Elle laisse à notre école une belle dévotion à l'Enfant Jésus de Prague, dont la statue, passant souvent de classe en classe, se retrouve parfois sur le bureau d'un élève en difficulté, pour lui apporter réconfort et encouragement. Pour lui témoigner notre gratitude, nous lui offrons une petite sculpture de l'Épiphanie, rapportée de Séville, en Espagne. Une manière, pour l'école, de se rappeler à son bon souvenir et surtout de se recommander à sa prière. Nous tenons également à souhaiter la bienvenue à sœur Marie-Clémence, venue tout droit du prieuré de Marseille pour lui succéder. Arrivée aux Fournils dès le samedi 8 août, elle a permis à sœur Marie-Olivia de lui transmettre ses fonctions en toute sérénité.

Dimanche 6 septembre

La fête de saint Pie X, ainsi que sa solennité le dimanche qui suit, sont l'occasion d'exposer pour la première fois une nouvelle relique de saint Pie X qui nous a été offerte l'année dernière. Il s'agit d'un morceau de l'une des soutanes blanches qu'il a portées lors de son pontificat.



Lundi 7 septembre

Le nouvel aumônier de l'école, Monsieur l'abbé Paul Perrot, a célébré la messe de rentrée devant une assistance nombreuse. Avec art, il a su capter l'attention des enfants, illustrant ses conseils et recommandations par de belles histoires, aussi instructives qu'enrichissantes.

Samedi 12 septembre

La réunion de la Milice de Marie rassemble, sous la présidence du vice-président national, suffisamment de fidèles pour assurer la pérennité de cette œuvre si apostolique. Ainsi, dès ce jour, quatre binômes se forment. Leur mission : aller de porte en porte pour distribuer des médailles miraculeuses et faire connaître la Sainte Vierge, tandis que les membres priants réciteront le chapelet. L'abbé Cottard, présent à toute la réunion, leur célèbre la sainte messe dans la chapelle de l'école.

Mardi 15 septembre

À 15h30, une vingtaine de personnes se retrouvent pour la première fois à la chapelle des Fournils, pour la récitation d'un chapelet pas comme les autres. Il s'agit de celui de Notre-Dame des sept douleurs, qui se présente autrement que celui que nous connaissons. Nous le prions dans le cadre d'une « union pieuse », pour la sanctification des prêtres et les vocations sacerdotales. C'est ainsi que tous ceux qui le souhaitent se retrouveront une fois par mois au pied de l'autel confier à Jésus-Christ et sa très sainte Mère la cause la plus urgente.

Le soir, la plupart des responsables d'activités, accompagnés d'autres fidèles désireux de participer davantage à la vie du prieuré ou de l'école, se retrouvent à l'École de l'Épiphanie pour la réunion des œuvres. Nous nous réjouissons aussi de la présence de sœur Marie-Clémence, supérieure de la communauté de nos religieuses. Ainsi découvre-t-elle encore mieux l'ensemble de nos activités, auxquelles nos religieuses apportent elles-aussi, au moins à certaines d'entre elles, leur part si précieuse.

Samedi 19 septembre

Ce soir, c'est au MCF (Mouvement Catholique des Familles) de faire sa rentrée. Le rendez-vous est donné à l'école de l'Épiphanie pour une soirée qui se partage entre la prière, quelques exposés et la convivialité. Après le chapelet, Emmanuel Adrast présente le Mouvement aux nouveaux arrivants. Puis ceux qui ont assisté au congrès du MCF – congrès qui fêtait cette année les 25 ans du mouvement – relatent les différentes interventions qui y ont eu lieu sur le thème « Familles missionnaires ». Belle occasion pour tous de saisir la vitalité du Mouvement à l'échelle nationale.

Cette année, les cercles reprennent leur rythme : ils seront quatre, comme les années précédentes, mais avec du renouvellement : certaines familles partent tandis que d'autres arrivent – manière discrète de rappeler qu'un mouvement vit et se transmet. La soirée s'achève par un buffet, autour duquel les familles ont le plaisir de se retrouver, et parfois même de faire connaissance. On ne saurait rêver plus belle entrée en matière pour cette nouvelle année !

Dimanche 20 septembre



Ce dimanche, après la messe de 10h30, les fidèles sont conviés à se rendre à La Ludernière, cette propriété récemment acquise par les dominicaines de Saint-Pré. Après avoir déjà béni les bâtiments, l'abbé Ramé procède à la bénédiction solennelle de la nouvelle école. Environ cent cinquante fidèles assistent à cette cérémonie empreinte de ferveur. C'est au moment des derniers chants que les cloches de l'église de Chantonay se mettent à sonner à toute volée. Le clergé local entend-il, à sa manière, s'associer à cet événement et exprimer sa joie ? Toujours est-il que nous rendons grâce à Dieu

pour ce nouveau bastion de sainteté et de chrétienté, selon l'expression du Père Calmel, qui s'implante désormais en Vendée. Il vient en effet renforcer les îlots de résistance que sont nos familles, le prieuré, ses chapelles et notre école de l'Épiphanie.

Samedi 26 septembre

C'est au tour des parents d'élèves de se rendre à l'école. Sœur Marie-Clémence y convie tous les parents pour assurer la bonne coopération entre l'école et la famille. Pour la sœur, c'est évidemment l'occasion de se présenter aux parents et de faire plus ample connaissance avec la plupart d'entre eux.

Après les interventions de la sœur et des abbés, la parole est donnée à M. Benoît Lefebvre. S'il n'est pas parent d'élève, il présente, en sa qualité de généreux bénévole, tour à tour toutes les activités destinées à soutenir financièrement l'école. Elles sont nombreuses, et il y en a pour tous les talents : les ateliers des mamans, le loto, les ventes aux Fournils de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, à Chiré et au congrès du MCF, le jus de pomme, les ventes de livres d'occasion, la brocante, etc. Que tous ces généreux volontaires soient vivement remerciés ! L'après-midi, le rendez-vous est donné à tous les scouts, guides et leurs parents au Pally. Comme chaque année, le groupe Saint-Michel ouvre la nouvelle année par des mots d'encouragement, parfois quelques mises au point, et aussi par des reportages sur les camps d'été, toujours très appréciés – de quoi mettre en appétit les nouvelles recrues. À la suite de ces diverses interventions, les unités se rassemblent chacune de leur côté pour les passations. Cette rentrée est en effet marquée par les départs des chefs d'unité et de patrouille. Tous nos remerciements aux chefs sortants, et tous nos encouragements aux nouveaux !

Après un dîner en plein air, une magnifique veillée réunit tous les scouts et guides avec leurs familles autour d'un feu particulièrement palpitant, mais surtout autour d'une belle figure : celle du père Sevin, que scouts et guides évoquent à travers des textes, des animations et des chants. Bravo à eux tous !

Le Rosaire avec le saint Curé d'Ars

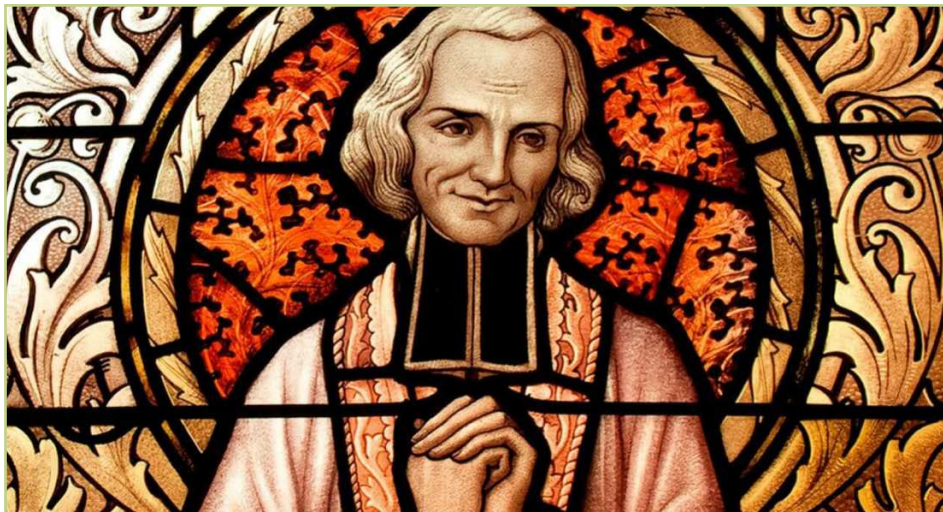
Le chanoine Trochu, ayant beaucoup écrit sur le St Curé d'Ars, affirme sans ambages que, parmi les saints qui ont aimé la Très Sainte Vierge, peu, lui semble-t-il, ont pu dépasser saint Jean-Marie Vianney.

« **Y**a-t-il longtemps que vous l'aimez ? » lui demandait une fois son vicaire. « Je l'ai aimée, répondit-il, avant même de la connaître, c'est ma plus vieille affection. Étant tout petit, j'étais possesseur d'un joli chapelet : il fit envie à ma sœur qui voulut l'avoir ; ce fut un de mes premiers chagrins. J'allai consulter ma mère ; elle me conseilla d'en faire le sacrifice, pour l'amour du bon Dieu. J'obéis, mais il m'en coûta bien des larmes. »

Ainsi la dévotion à Marie était née comme d'elle-même en cette âme prédestinée. Elle fleurira et s'épanouira de plus en plus jusqu'aux dernières heures de sa longue vie. Enfant, à 3 ans, le futur saint curé, à Dardilly, émerveillait tout le monde à le voir, au son de l'Angélus, joindre les mains, s'agenouiller et réciter l'*Ave Maria*. Sa mère se souvenait même que, né en plein mois de Marie, il joignait ses mains dans les siennes, bégayant après elle le nom de Marie, la Reine du Paradis.

Arrivé en âge de s'amuser, ne sachant quel jouet offrir au petit, sa mère lui avait donné une statuette de la Sainte Vierge, posée sur la cheminée de la cuisine, car elle avait remarqué qu'il l'avait regardée souvent d'un air de convoitise. Cette statuette était pour lui bien autre chose qu'un jouet. Il aimait cette statuette car il aimait celle dont elle était la lointaine ressemblance. 60 ans plus tard on l'entendra s'écrier : « *Oh que j'aimais cette statue ! Je ne pouvais m'en séparer ni le jour ni la nuit, et je n'aurais pas dormi tranquille si je ne l'avais pas eue à côté de moi dans mon petit lit.* »

Un jour, l'enfant disparaît sans rien dire, et sa mère le cherchant le trouva dans l'étable à genoux, en prière devant sa chère statuette. Plus tard, confié à la garde du troupeau de la ferme, il emportait la statuette,



Saint Jean-Marie Vianney.

l'installant au creux d'un vieux saule, puis, sous le seul regard de Dieu, de la Sainte Vierge et des anges, il s'agenouillait et priait de tout son cœur. Et quand les petits bergers d'alentour s'approchaient, Jean-Marie Vianney récitait avec eux un *Ave Maria*, et leur montrant la petite statuette, il leur parlait de la bonne Vierge qu'il faut bien prier et bien aimer. Et ceci se passait en pleine Terreur. Cette troupe enfantine exaltait à sa manière le nom de Marie, lui offrant ses purs hommages pendant que, par tout le pays, des hommes pervers s'acharnaient à détruire ses sanctuaires, ses statues, son culte et jusqu'à son souvenir.

Plus tard, il fut admis au sacerdoce, après des hésitations de la part des directeurs du séminaire. Certes, sa piété, son travail méritaient tout éloge, mais il avait la mémoire paresseuse, une intelligence qui semblait peu ouverte, une connaissance déficiente du latin. C'est le vicaire général de l'archevêque qui trancha. Sous l'inspiration de la Vierge, Mère du bon conseil, on posa les questions : « *Ce séminariste est-il pieux ? Sait-il bien dire son chapelet ? A-t-il la dévotion de la Sainte Vierge ? – C'est un modèle, un ange de piété* », lui fut-il répondu. « Eh

bien, conclut le grand vicaire, je le reçois, la Grâce divine fera le reste. » Et c'est ainsi, parce qu'il avait de la dévotion à la Sainte Vierge, qu'il fut ordonné prêtre.

Pendant 2 ans, il fut vicaire dans une paroisse où il travailla à répandre le culte de la Sainte Vierge. Et en février 1818, il devint le curé d'Ars, une paroisse difficile qui le fit pleurer bien souvent sur les âmes rebelles à sa voix, sans pour autant perdre l'espérance, car sa foi découvrait une aide invincible : la Vierge Marie, Mère de la divine grâce, Porte du ciel, refuge des pécheurs, secours des chrétiens, reine des apôtres. Alors il fonda en 1820 la confrérie du Rosaire, qui, sans rencontrer beaucoup de succès dans les débuts, il vint un jour où l'église d'Ars était comble chaque dimanche après vêpres.

« *L'Ave Maria, disait le St curé, est une prière qui ne lasse jamais. Le cœur de Marie est si tendre pour nous que ceux de toutes les mères réunies ne sont qu'un morceau de glace auprès du sien. J'ai si souvent puisé à cette source, qu'il n'y resterait plus rien depuis longtemps, si elle n'était pas inépuisable. Le Fils a sa justice, mais la Mère n'a que son amour. Son Fils était prêt à punir un pécheur, Marie s'élance, arrête le glaive, demande grâce*

pour le pécheur coupable : – Ma Mère, lui dit Notre-Seigneur, je ne puis rien vous refuser. Si l'enfer pouvait se repentir, vous lui obtiendriez sa grâce. »

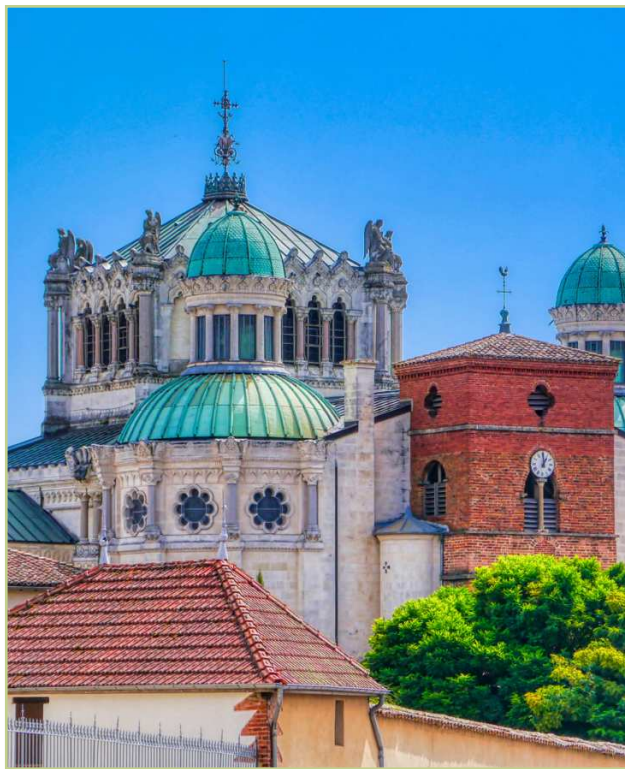
Pour expliquer les mystères de Marie, le St curé d'Ars trouvera des comparaisons exquises telles que celle-ci :

« Il est dit dans l'Évangile que le père de famille sortit de grand matin, afin de trouver des ouvriers pour sa vigne. N'y avait-il donc encore personne dans cette vigne ? Si, il y avait le Très Sainte Vierge Marie, qui est née dans cette vigne. Quelle est cette vigne ? C'est la grâce ; et la Sainte Vierge y est née puisqu'elle a été conçue sans péché. Nous, nous y avons été appelés. Le père de famille nous a cherchés, mais la Sainte Vierge y a toujours été. Ô la belle ouvrière ! Le bon Dieu pouvait créer un plus beau monde que celui qui existe ; il ne pouvait donner l'être à une créature plus parfaite que Marie. Elle est la tour bâtie au milieu de la vigne du Seigneur. »

Une fois, pour présenter à la foule des pèlerins, le vénérable Hermann, qui devait lui succéder en chaire, il conta cette légende :

« Mes enfants, il y avait un bon saint qui aurait bien voulu entendre chanter la Sainte Vierge. Notre Seigneur, qui prend plaisir à faire la volonté de ceux qui l'aiment, daigna lui accorder cette faveur. Il vit alors une belle dame qui se mit à chanter devant lui. Il n'avait jamais entendu une si douce voix. Il était dans le ravissement et il s'écria : "C'est assez, c'est assez ! Si vous continuez, je vais mourir." La belle dame lui dit : "Ne te presse pas d'admirer mon chant, car ce que tu as entendu n'est encore rien. Je ne suis que la vierge Catherine, et tu vas entendre la Mère de Dieu." En effet, la Sainte Vierge chanta à son tour. Et ce chant était si beau, si beau, que le saint s'évanouit et tomba mort de plaisir, noyé dans le baume de l'amour ! »

Si Notre-Dame est l'Épouse du Saint-Esprit, elle se montre essentiellement aussi la Mère du prêtre, comme Pie XII



La basilique d'Ars-sur-Fromans (Ain).

le rappelait dans son encyclique *Menti nostrae* du 23 septembre 1950 :

« Si la Vierge, Mère de Dieu, aime toutes les âmes d'un amour ardent, elle a cependant une prédilection toute particulière pour les prêtres qui sont l'image du Saint-Esprit. »

Comment en serait-il autrement quand on a compris que Marie, en son mystère de la Visitation, préfigure l'action du sacerdoce, de même que le prêtre, en son ministère, renouvelle la Visitation. Portant Jésus dans son âme marquée par le sacrement de l'ordre, il doit parler, agir, aller aux autres avec ce Jésus caché en lui, pour opérer ses œuvres de miséricorde. Encore faut-il que Jésus vive en son prêtre comme il vivait en Marie ; et que le prêtre, docile aux inspirations de l'Esprit Saint comme l'était la Vierge, laisse le Verbe divin, invisible et présent, agir à travers lui. Tout ministre, conscient de sa valeur et de ses responsabilités sacerdotales, ne peut donc pas ne pas vivre en profondeur une vie mariale. Et cela, le St curé d'Ars l'avait compris et réalisé à fond.

On est frappé de l'étroite ressemblance qui existe sur ce point entre lui et son célèbre devancier, St Louis-Marie

Grignon de Montfort, qui ne séparait pas la dévotion à Notre-Dame de la sanctification personnelle. La vie intérieure en Marie et par Marie se confond chez l'un et l'autre saint. Pourtant, il paraît impossible, après étude de la question, que le Saint curé d'Ars ait lu les écrits de saint Louis-Marie. S'il a vécu en profondeur ce qu'enseigne le Traité de la vraie dévotion, ce ne fut donc que sous l'inspiration du Saint-Esprit.

« Ceux qui sont de la Confrérie du Saint Esclavage, précise-t-il dans un de ses sermons, déposent entre les mains de la Sainte Vierge toutes leurs actions, afin qu'elle les présente elle-même à son divin Fils ; ils se regardent comme n'appartenant plus à eux-mêmes, mais tout à la Sainte Vierge. »

On croirait entendre, à un siècle de distance, la voix du Père de Montfort. Certains auteurs ont signalé 3 dates et 3 événements qui furent comme la charnière de l'existence de St Jean-Marie Vianney :

- En 1812, à Verrières, le vœu du Saint Esclavage ;
- En 1820, à Fourvière, la première consécration de la paroisse d'Ars ;
- En 1843, à Notre-Dame de Beaumont, sa décision suprême de retourner à Ars et d'y rester.

Ces 3 dates représentent en effet des événements importants à travers lesquels ont progressé les grâces mariales chez le St curé. D'abord, la Sainte Vierge l'a mis et guidé dans un tel détachement de lui-même, que la place, rendue nette, permettait à Dieu, escorté des anges, des saints (Sainte Philomène spécialement) et de tout le paradis, d'y entrer pour y faire leur séjour.

Ensuite, elle a travaillé ses facultés :

- Son intelligence, pour l'éclairer ;
- Son cœur, pour le combler ;
- Sa volonté, pour la fortifier.

« Nous savons que Marie, dont l'intelligence naturelle est inférieure à celle des anges, voit pourtant l'essence divine mieux que les anges les plus élevés, dit le P. Garrigou-Lagrange, car sa charité est supérieure à la leur. »

Elle devait donc inspirer son fidèle d'Ars : c'est par elle qu'il obtint ses intuitions théologiques sur l'Immaculée Conception, et qu'il se réjouit tant quand le dogme en fut proclamé, car il y voyait réalisé là son vœu le plus cher. Il le signifia par cette magnifique chasuble bleue dite « de l'Immaculée-Conception », portée par lui le 8 décembre 1854 et que l'on peut, je crois, admirer encore à Ars. C'est le soir de ce jour qu'il eut ce cri :

« Quel bonheur ! Quel bonheur ! J'ai toujours pensé qu'il manquait ce rayon à l'éclat des vérités catholiques. C'était une lacune qui ne pouvait pas demeurer dans la religion. »

Lumière de son intelligence, Marie était encore la chaleur de son cœur, dont les rayons, s'échappant à travers des mots brefs, traduisaient l'intensité. Ainsi par exemple :

« Le cœur de Marie est si tendre pour nous que celui de toutes les mères réunies n'est qu'un morceau de glace auprès du sien. » Ou encore : *« Le Fils a sa justice, mais la Mère n'a que son amour. »*

C'est d'elle aussi qu'il tenait la force de sa volonté :

« Avec l'aide de Marie, nous n'avons qu'à vouloir vaincre pour être sûrs d'être victorieux. »

Le résultat de cette intime imprégnation ressortait d'une incessante compagnie mariale :

« Avec la Sainte Vierge et Sainte Philomène, nous nous connaissons bien », aimait-il à répéter.

Il l'avouait parce que cette cohabitation lui semblait toute naturelle. Et de son cœur, l'amour débordait pour elle :

« Quand on parle des objets de la terre, du commerce, de la politique, on se lasse, mais quand on parle de la Sainte Vierge, c'est toujours nouveau. »

« J'ai si souvent puisé à cette source qu'il n'y resterait plus rien si elle n'était inépuisable. »

« Ce qui doit nous engager à nous adresser à elle avec une grande confiance, c'est qu'elle est toujours attentive. »



La sainte Vierge Marie, Reine de l'univers.

Comment aurait-il su et dit tout cela avec une telle autorité, s'il ne l'avait expérimenté ? Or, des faits extérieurs ont confirmé l'intime connaissance qu'il en possédait. Mgr Convert, un de ses successeurs à la cure d'Ars, a relevé 6 apparitions bien connues de la Sainte Vierge au St curé d'Ars. Notez également le recours du St curé à la médiation de Marie, dont il proclamait la nécessité avant que les théologiens ne mènent leurs travaux sur ce point, tout comme il avait pressenti le dogme de l'Immaculée Conception. Ce recours à la médiation de Marie, c'est parce qu'il l'utilisait qu'il en parlait si bien :

« Aucune grâce ne vient du ciel sans passer par ses mains (...) On n'entre pas dans une maison sans parler au portier : eh bien ! La Sainte Vierge est la portière du ciel. Ceux qui veulent offrir quelque chose à un grand personnage font présenter cet objet par la personne qu'il préfère, afin que l'hommage lui soit plus agréable. Ainsi, nos prières, présentées par la Sainte Vierge, ont un tout autre mérite, parce que la Sainte Vierge est la seule créature qui n'ait jamais offensé Dieu et qui ait accompli le 1^{er} commandement : "Un seul Dieu tu adoreras et aimeras parfaitement." Tout ce que le Fils demande au Père lui est accordé. Tout ce que la Mère demande au Fils, lui est accordé. »

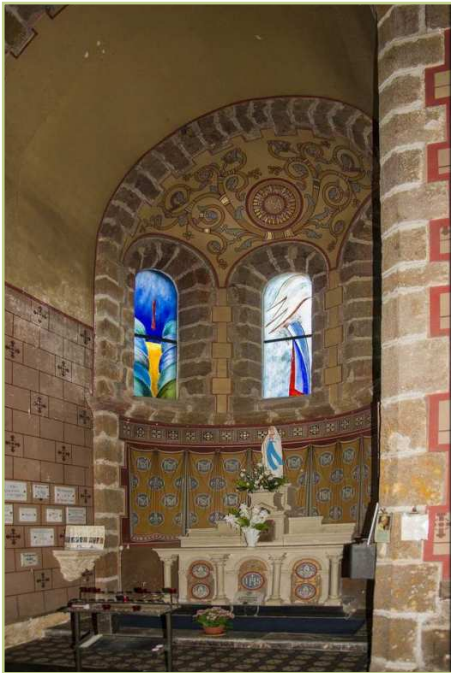
Aussi, même si le St curé d'Ars aurait pu signer sans aucun doute le mot de saint Louis-Marie : *« Jamais pécheur ne m'a résisté, une fois que je lui ai mis la main au collet avec mon rosaire »*, le moyen par excellence d'arracher à Marie les grâces de conversion fut, pour l'un et l'autre saint, la célébration de la Sainte Messe en union avec Notre-Dame au pied de la croix !

« Une prière bien agréable à Dieu, a précisé l'apôtre d'Ars, c'est de demander à la Sainte Vierge d'offrir au Père éternel son divin Fils, tout sanglant, tout déchiré, pour la conversion des pécheurs : c'est la meilleure prière que l'on puisse faire puisque toutes les prières se font au nom et par les mérites de Jésus-Christ. »

Enfin, la Bonne Mère a semblé vouloir remercier publiquement son curé par cette touchante coïncidence : proclamer sa canonisation le 31 mai 1925, dernier jour du mois de Marie, qui allait être choisi pour la fête de Marie, Reine de l'Univers. Oui, Reine de l'univers, à travers le sacerdoce institué pour conquérir le monde au Christ-Roi, son Fils.

Abbé Xavier Beauvais

Marie, première Éducatrice



La chapelle de la Vierge dans l'église de Brûlon (Sarthe).

Il était une fois un brave gendarme qui vivait vers la moitié du XIX^e siècle, dans un petit bourg appelé Brûlon, au fin fond de la Sarthe, au nord-ouest de la France. Mais malheureusement, ce brave gendarme était complètement désolé. Pourquoi ? À cause de son fils, tout simplement. Chaque fois que ce bon gendarme mettait la main sur une bande de maraudeurs, son garçon en faisait toujours partie. C'était un petit vaurien en train de devenir le dernier des voyous, toujours fourré dans les pommiers des voisins, que son brave homme de père, comme gendarme des lieux, devait garder contre les voleurs. Presque chaque jour, ce mauvais fils allait voler les pommes du voisinage avec les gars du village dont il s'était fait le chef de bande. Et quelle bande, une bien triste bande en effet ! Le bon gendarme avait tout essayé : sermons, punitions, appel au bon cœur et à la raison du garçon. En vain ! Autant essayer de convertir un moineau à l'idée de ne plus picorer

ni de voleter. Ce petit bandit en herbe réussissait presque toujours à s'enfuir de l'école pendant la journée, jusqu'à ce que son père le retrouve en train de commettre un mauvais coup avec ses camarades. Quelle tristesse et quelle honte, en même temps, pour ce pauvre gendarme, si fidèle et si conscient de l'importance de son travail. Voir son propre fils devenir ainsi le plus grand voyou du pays, le fils même du gendarme du village. Alors, un jour, ce bon père n'y tient plus, complètement découragé, ne sachant plus que faire, il traîne son vaurien de fils à l'église du village, devant l'autel de la sainte Vierge, et là, s'adressant à Marie, il dit : « *Ma bonne Mère, je vous donne mon enfant. C'est un piètre cadeau que je vous fais là, malheureusement, mais je ne sais plus que faire ; je ne puis en venir à bout. Prenez-le vous-même ; je vous le donne. Faites-en ce que vous voudrez, n'importe quoi ; je ne choisirai pas, pourvu que ce soit quelque chose de bien.* » Qu'est-il arrivé ensuite ? Vous le saurez à la fin de cet article si vous avez le courage de le lire jusqu'au bout (soyez honnêtes avec vous-même, ne cédez pas à la curiosité : le savoir se mérite).

Le monde moderne a complètement dénaturé le mariage (ça, tout le monde le sait, c'est nouveau pour personne), mais en plus, on est tous plus ou moins imprégné de l'esprit du monde dans lequel on vit, qu'on le veuille ou non, comme le dit saint Augustin, « *lorsque l'on vit au milieu des choses humaines, on foule évidemment de la terre, et même ceux qui vivent saintement ont donc besoin de laver leurs pieds puisqu'ils ne sont évidemment pas sans péché* »¹.

Il faut donc constamment s'examiner sur cette poussière de l'esprit du monde qui encombre peu à peu notre âme, au

point, si on n'y prend pas garde, de la rendre trop lourde et, finalement, de l'arrêter complètement dans le chemin qui mène au ciel. Le mariage est donc profondément attaqué, aujourd'hui, dans toutes ses fins qui sont au nombre de quatre : une fin essentielle et intrinsèque qui est double (ça fait deux), et une fin sociale et extrinsèque, surajoutée à la première, et qui est double également (ce qui fait deux aussi). Cela fait donc quatre réalités du mariage que le monde cherche inlassablement à déformer, voire à détruire.

Quelles sont donc ces quatre réalités ? La double fin essentielle, intrinsèque au mariage, d'abord, c'est, pour les époux : premièrement, d'engendrer des enfants pour le ciel, par la procréation, et surtout l'éducation soignée de leurs âmes, et deuxièmement de se soutenir mutuellement et fidèlement dans ce chemin serré et tortueux qui monte au ciel (car personne n'a dit que c'était facile). Et la double fin sociale et surajoutée, extrinsèque au mariage, qui lui vient des deux sociétés plus larges dont la famille est la cellule de base : la société surnaturelle, l'Église, et la société civile, l'État. Le mariage participe, à son niveau, à la mission première de l'Église, qui est de sauver les âmes, en procurant des vocations et des âmes consacrées qui se donneront totalement et travailleront exclusivement à cette fin : le salut des âmes. Et le mariage participe aussi, à son niveau, à la mission première de l'État, qui est de défendre et établir la royauté sociale du Christ, en formant des âmes profondément chrétiennes, qui, par leur influence, répandront réellement autour d'eux le royaume du Christ Roi.

Et le monde cherche à détruire ces quatre fins aujourd'hui, plus que jamais. Pour défendre et promouvoir

¹ Saint Augustin, *Traité sur saint Jean*, Bar-Le-Duc, Poujoulat, 1864, Traité 56.

ces quatre fins donc, à savoir l'éducation des enfants, la fidélité des époux, les vocations pour l'Église et la Royauté du Christ sur la société, pour défendre ces quatre buts qui sont attaqués par le monde, et même abandonnés aujourd'hui jusque par les autorités de l'Église elle-même, la dévotion à Notre-Dame est et sera toujours le remède le plus efficace, le plus sûr, le plus puissant et le plus aisé.

Dans cet article, nous nous focaliserons sur le premier de ces quatre buts : l'éducation. La dévotion à la très Sainte Vierge Marie est donc d'abord et avant tout le moyen le plus efficace, pour sûr, dans cette difficile et délicate œuvre d'éducation des enfants, qui est une formation de l'esprit et du cœur. Et pourquoi est-ce donc une œuvre si difficile et si délicate de former ainsi l'esprit et le cœur de nos enfants, ou de ceux qui nous sont confiés ? Parce que ces enfants sont blessés, ils sont malades, ils naissent avec l'esprit et le cœur malades, abîmés, blessés par le péché, esclaves même de ses traces qui restent en nous, même après le baptême. Il ne faut jamais oublier cela.

Et même les textes de la liturgie nous le rappellent sans cesse. Si nous ouvrons notre missel et que nous lisons les textes pour le propre des messes de chaque jour, surtout pour la partie du temporal, nous remarquons que cette idée de guérison, de purification du péché et de libération de tout ce qu'il entraîne revient constamment dans les collectes, les secrètes et les postcommunions. L'auteur de ces lignes a même bien voulu compter toutes les fois que ces deux idées apparaissent dans les oraisons du temporal : dans tout le temporal, l'Église demande pour ses fils 54 fois la grâce d'être délivrés ou libérés (soit une fois par semaine en moyenne !) et 107 fois la grâce d'être guéris ou purifiés (soit deux fois par semaine en moyenne !).

Et en effet, cette guérison et cette libération de l'esprit et du cœur, voilà le

but ultime de l'éducation : former dans nos enfants des esprits et des cœurs libres de tout obstacle qui les empêcheraient de servir Dieu, des esprits et des cœurs libres de toute entrave pour se soumettre au Bon Dieu comme à leur Maître et Seigneur. Guérir, libérer, guider et élever vers Dieu des esprits et des cœurs blessés et malades, voilà une œuvre bien difficile en effet, d'autant plus difficile que les pièges du diable sont toujours plus nombreux et plus subtils. Cette guérison et cette libération des blessures qui viennent du péché ne pourront donc se réaliser le plus parfaitement que par l'intercession et l'assistance de celle qui est à jamais sans péché, Immaculée dans sa conception, jamais atteinte par le moindre souillure ou trace du péché, parfaitement libre parce que parfaite servante, la servante du Seigneur. Il n'y a ni modèle ni moyen plus efficace. C'est Elle qui doit être, pour les parents, en tout et toujours, le guide et le protecteur dans l'éducation de leurs enfants.

Mais on pourrait alors se demander, concrètement, comment accomplir cette tâche si dure ? Quelle sera la mission précise des parents auprès de leurs enfants ? Comment devront-ils faire pour élever vers Dieu l'esprit et le cœur de leurs enfants avec l'aide de Notre-Dame ? Eh bien, d'abord, comprenons ce que signifie ce mot « éducation » et les deux réalités qu'il implique. Éducation signifie « instruction » d'abord, et « formation à la vertu » ensuite : l'instruction, c'est l'éducation de l'esprit, et la formation à la vertu, c'est l'éducation du cœur.

L'instruction, tout d'abord, des vérités, pas seulement naturelles, mais évidemment surnaturelles, les vérités de la foi, sans dissocier les unes des autres : car c'est le même Seigneur qui est l'auteur des vérités naturelles et des vérités surnaturelles ! Tout d'abord, parce que, comme le pape saint Pie X écrivait : « *Le relâchement actuel des âmes et leur faiblesse, avec les maux si graves*

qui en résultent, doivent être principalement attribués à l'ignorance des choses divines. »² Et c'est pourquoi les parents vraiment chrétiens ont un grand désir d'enseigner les éléments de la foi à leurs enfants dès le plus jeune âge : c'est une grande joie pour des parents chrétiens de voir leurs enfants dire les Noms de Jésus et de Marie le plus tôt possible, avant même qu'ils sachent parler.

Mais aussi, parce qu'on ne peut dissocier l'instruction naturelle de l'instruction surnaturelle sans mettre gravement en péril la foi de nos enfants. Par exemple, envoyer un enfant dans des classes où l'on ne parle pas de Dieu, quand bien même les vérités naturelles seraient parfaitement enseignées et défendues dans ces classes, c'est exposer, malgré tout, la foi de cet enfant à un très grave danger : cela développera chez lui l'impression que l'enseignement de la foi est seulement surajouté, que les vérités de la foi ne sont pas essentielles, qu'elles viennent comme en plus, qu'elles sont seulement une option, qu'elles ne sont pas la partie principale de l'instruction, qu'il est même possible d'apprendre de grandes choses sans connaître les vérités de la foi. Penser ainsi, vivre toute une partie du jour comme si l'homme n'avait pas de destinée surnaturelle, c'est un désastre ; recevoir toute la plus grande partie de son instruction sans référence aux vérités surnaturelles, c'est une catastrophe : ce désastre et cette catastrophe portent un nom, le « naturalisme ». On baigne dedans aujourd'hui. Et il ne faut pas penser qu'un enfant, quand il est encore très jeune, est dépassé par tout cela, qu'il n'y pense même pas et qu'il n'en subit donc pas les conséquences. Rien n'est plus faux : même si l'enfant n'y pense pas effectivement, il est imprégné par ce qu'il voit et par ce qu'il vit. Et malheureusement, cette mentalité naturaliste se développera chez lui, sans même qu'il s'en rende compte : c'est un danger terrible pour nos enfants ! Et c'est pourquoi les parents vraiment chrétiens ont horreur des écoles où l'on n'enseigne pas la foi catholique, quand bien même

2 Saint Pie X, encyclique *Acerbo Nimis*, 15 avril 1905.

ces écoles paraîtraient bonnes sur le plan naturel !



Le pape Pie IX.

Deux documents romains développent ce point d'une importance capitale : le premier est une lettre du Bienheureux pape Pie IX adressée à l'archevêque de Fribourg-en-Brisgau, en Allemagne, et l'autre, sous le pape Léon XIII, est une réponse de Rome aux évêques américains à propos des écoles mixtes, ou neutres, c'est-à-dire ces écoles où toutes les religions sont mélangées, où l'enseignement des vérités naturelles est peut-être très bon, mais où les vérités surnaturelles révélées par Dieu (les vérités de la foi catholique donc) ne sont pas enseignées.

Voici le passage le plus significatif de la lettre de Pie IX : « Dans les écoles, l'enseignement religieux devrait être la partie principale et la plus importante de tout enseignement et de toute éducation, de telle sorte que la connaissance de toutes les matières enseignées pendant l'enfance ne soit qu'un complé-

ment. C'est pourquoi, lorsque, dans les écoles susmentionnées, la méthode d'enseignement ne repose pas sur l'union la plus intime de toutes les matières avec l'enseignement religieux, là où, en quelque lieu ou région que ce soit, un projet aussi pernicieux – celui d'expulser l'autorité de l'Église des écoles – viendrait à être accueilli ou mené à terme, la jeunesse serait alors exposée, hélas, à un grave dommage pour sa foi. Dans ce cas, l'Église devrait non seulement, avec le zèle le plus ardent, tout tenter et n'épargner aucun effort pour que cette jeunesse reçoive l'instruction et l'éducation chrétienne nécessaires, mais elle serait encore contrainte d'avertir tous les fidèles et de leur déclarer que de telles écoles, hostiles à l'Église catholique, ne peuvent, en conscience, être fréquentées. »³

Le second de ces documents est une instruction de la Congrégation pour la Propagation de la Foi en réponse aux évêques américains qui demandaient à Rome si les parents pouvaient inscrire leurs enfants dans de telles écoles. La réponse est très claire : « Il faut donc d'abord examiner si, dans l'école que l'on envisage de fréquenter, il existe un danger de perversion tel qu'il ne puisse absolument être écarté – par exemple, lorsque l'on y enseigne ou y pratique des choses contraires à la doctrine catholique ou aux bonnes mœurs, choses qui ne peuvent être entendues ni faites sans dommage pour l'âme. Or, un tel danger, comme il est évident par lui-même, doit être absolument évité, quel qu'en soit le coût temporel, fût-ce même au prix de la vie. »⁴ Comme c'est fort ! Jusqu'au prix de la vie ! Avons-nous vraiment pris conscience de ce devoir si impérieux de

transmettre la foi à nos enfants et de les protéger, envers et contre tout, de cette influence naturaliste ? Et à l'époque, les écoles dites mixtes enseignaient pourtant la loi naturelle, encore en grande partie ! Que dire des écoles d'aujourd'hui, où même la loi naturelle est foulée au pied et moquée, même dans les écoles qui se disent officiellement catholiques, souvent les premières à arborer les drapeaux multicolores de l'idéologie contre-nature. C'est donc un crime pour des parents d'envoyer leurs enfants dans de telles écoles. Le document romain est très clair : ils devraient préférer mourir plutôt que de s'en rendre là. Cela va directement et immédiatement contre leur devoir d'éducation le plus fondamental qui est de transmettre et de protéger la foi de leurs enfants, fût-ce même au prix de la vie.

L'éducation de l'esprit, c'est donc cela : c'est d'abord et avant tout la transmission constante de la foi catholique à nos enfants, la donnant comme référence à toutes les autres vérités enseignées, ramenant à elle toute autre instruction : car toute science se rapporte ultimement à Dieu. C'est par cette foi invincible que Marie a pu consentir, et même participer, au sacrifice de son Divin Fils pour les âmes, sans jamais douter une seconde de la divinité de ce Fils, alors même qui était en train de mourir sur la Croix. C'est donc elle que les parents doivent donner comme modèle, comme guide et comme gardienne de la foi de leurs enfants. C'est à elle qu'ils devront sans cesse faire référence dans leur œuvre d'instruction de leurs enfants. Car c'est elle seule

³ Lettre *Cum non sine* à l'archevêque de Fribourg-en-Brisgau, 14 juillet 1864 (Prop. 47, 48).

⁴ *Instructio de scholis publicis ad Romanos Episcopos in Foederatis Statibus Americae Septentrionalis*, Acta Sanctae Sedis, Vol. 11, 1878, p. 44. La note adossée au titre de cette instruction dans les AAS vaut la peine d'être citée intégralement : « Bien que cette instruction nous soit parvenue tardivement, elle ne doit cependant pas être négligée, puisqu'elle devient chaque jour plus utile à tous, en ces temps où nous vivons. En effet, non seulement dans les lointaines régions d'Amérique, pour lesquelles elle a été publiée, mais aussi chez nous, il existe des écoles qui sont soit ouvertement hostiles à l'Église catholique, soit qui, sous l'apparence d'une impartialité, rejettent totalement l'enseignement religieux. Cela vient de ce que les gouvernants des peuples d'Europe poursuivent avec haine, ou bien ignorent complètement la religion et la morale du Christ. Ils prétendent, afin de tromper les simples, que la jeunesse doit être formée uniquement à la morale. Mais quelle morale, je vous prie, peut exister sans religion ? Quelle sanction une telle morale pourrait-elle avoir ? Les insensés ignorent – ou les pervers ne veulent pas savoir – que la religion et la morale ne font qu'un dans la pratique, et qu'on ne peut en aucune façon les séparer sans tomber dans l'absurde. Chacun peut voir les fruits de cette prétendue séparation dans les tribunaux : chaque jour y sont recensés des vols, des fraudes, des suicides, des assassinats, des homicides et d'autres crimes semblables, commis par des hommes certes instruits du point de vue des lettres, mais dépourvus de toute formation religieuse. N'est-il pas préférable pour les parents que leurs enfants soient entièrement privés d'instruction plutôt que de grandir accablés d'erreurs et corrompus dans leur cœur ? Si les dirigeants insensés des nations devenaient un jour sages, ils reconnaîtraient qu'il n'y a pas d'autre remède à écarter les crimes que l'usage du catéchisme. Par lui, les nations se guérissent et le jeune homme instruit par le catéchisme sera capable d'éclaircir les plus hautes questions du droit naturel et du droit des gens. "La religion", dit un savant, "est le fondement de la science, et le sel qui empêche la science de se corrompre". »

qui peut nous faire connaître son Fils Jésus-Christ. Et comme le dit saint Louis-Marie de Montfort : « *Savoir Jésus-Christ, la Sagesse incarnée, c'est assez savoir ; savoir tout et ne le pas savoir, c'est ne rien savoir.* »⁵

Et pour que nos enfants puissent vivre pleinement et librement cette foi, ils ont besoin d'un cœur reconnaissant et généreux, un cœur qui sait se donner gratuitement. Et ça, c'est la formation à la vertu, le second pan de cette grande œuvre qu'est l'éducation : former, dans le cœur des enfants, dès la naissance, si possible, même si les enfants ne comprennent pas encore, des habitudes de vertu qui se transformeront tout naturellement en vertus quand ils seront plus grands et qu'ils comprendront. L'éducation à la modestie, par exemple, ça ne commence pas à 2 ou 3 ans : plus les habitudes sont formées tôt chez les enfants, plus il leur sera facile de résister aux assauts de la tentation dans ce domaine quand ils seront plus grands. C'est vraiment triste de voir de bons parents prendre cette partie de l'éducation à la légère tant que leurs enfants sont encore tout petits, qui laissent trop facilement traîner leurs tout petits déshabillés, sous prétexte qu'ils sont encore bébés, qu'ils ne comprennent pas l'importance, que cela n'entraîne pas de mauvaise pensée chez eux, et donc que cela n'est pas grave. C'est une erreur ! Même si l'enfant n'en comprend pas l'importance, et que cela n'entraîne pas de péchés pour l'instant chez lui, l'habitude de la modestie peut et doit être développée malgré tout chez lui le plus tôt possible : comme ils auront du mal à l'adolescence pour repousser les assauts de la concupiscence, ceux que les parents n'auront pas formé à une retenue ferme et courageuse dès le plus jeune âge ! Le saint Curé d'Ars se montrait extrêmement sévère avec les parents sur ce point : et il savait de quoi il parlait, puisqu'il lisait dans les âmes ! Encore une fois, si l'éducation est bien menée, les enfants seront plus libres de pratiquer la vertu quand ils seront plus grands : cela leur sera plus facile.

Un autre exemple, c'est l'éducation à la gratitude, si importante pour la formation du cœur, qui peut se faire par des gestes : un enfant, même s'il ne sait pas encore parler, peut déjà faire un geste pour signifier « merci » quand on lui donne quelque chose. Même s'il ne comprend pas, il aura déjà l'habitude de faire un effort pour rendre quelque chose à celui qui donne, et cette habitude l'aidera énormément à être reconnaissant quand il sera plus grand.



Saint Louis-Marie Grignon de Montfort.

Cette formation du cœur, comme on l'a dit, se fera donc principalement par la gratitude et la générosité, afin de guérir l'enfant et de le libérer de la terrible double blessure qui lui vient du péché. À cause du péché originel qui a recroquevillé l'homme sur lui-même, l'enfant, naturellement, ne veut ni se donner ni se sacrifier, et il considère que tout lui est dû. Toute l'œuvre des parents sera de travailler à guérir cette double blessure, l'amour de soi et l'amour du confort, présentes au cœur de tout enfant qui naît sur cette terre. Très très tôt, l'enfant doit donc apprendre à se donner, à se sacrifier, à s'offrir soi-même ; et pas seulement à offrir quelque chose d'autre que lui (c'est tellement facile de déguiser notre générosité en donnant ce qui ne nous

touche guère, c'est le péché de Caïn, l'offrande des fruits pourris), c'est rare que nous nous donnions vraiment nous-mêmes. Et très très tôt aussi, l'enfant doit apprendre que tout lui a été donné gratuitement par Dieu, qu'il n'a rien mérité, qu'il est un serviteur inutile, et que le fait d'être serviteur, c'est déjà quelque chose pour lequel il faut remercier. Dieu n'a pas besoin de nous ; nous ne sommes pas importants ; nous ne sommes que des êtres aimés. Comme le dit si bien un auteur spirituel : « *Nous ne sommes pas inutiles à la gloire surajoutée de Dieu, celle qui vient des créatures, mais cette gloire même est inutile : elle n'ajoute rien à la Gloire intérieure de la Trinité. Le Christ Lui-même en tant qu'homme n'ajoute rien à Dieu : Il est un serviteur inutile, et la Sainte Vierge aussi. Et elle le proclame, elle met sa joie à le proclamer : elle sait que tout cela est gratuit, que c'est le luxe de Dieu, et elle le chante dans un Magnificat éternel.* »⁶ Le cœur ainsi formé à la générosité et à la gratitude est libéré ; il n'a plus d'obstacles ni de limites à se donner ; son offrande est parfaitement libre : elle n'est plus limitée, parce qu'elle n'est plus calculée. Notre modèle est encore Marie.

Cette parfaite formation du cœur, qui demande tant et tant de soins et de délicate attention de la part des parents, ne sera donc possible que par l'intermédiaire et l'assistance du cœur de Mère le plus aimant qui soit et qui sera jamais, le Cœur Immaculé de Marie. Parfois, on se décourage, on se rend bien compte combien est dure et pénible cette œuvre d'éducation du cœur, on répète sans cesse les mêmes choses, on croit apercevoir tant de mauvaise volonté chez l'enfant, ou l'adolescent qui ne veut pas se laisser former, comme un bloc de pierre trop dur, dans lequel il est impossible de tailler l'effigie du Christ, on se fatigue à grands coups de burin, et on finit par capituler. Comment tailler ces blocs de pierre trop durs alors, comment former ces cœurs de pierre si inaccessibles ? Eh bien, tout simplement, en consacrant

5 *L'Amour de la Sagesse Éternelle*, saint Louis-Marie Grignon de Montfort, § 11.

6 *Le courage d'avoir peur*, Marie-Dominique Molinié, Éditions du Cerf, p. 68-69.

nos enfants totalement, complètement et définitivement à Marie, comme font tous les bons parents chrétiens le jour du baptême de leur enfant ; mais pas seulement le jour du baptême, et c'est là où tant de parents sont en défaut : pas seulement au baptême, mais aussi et surtout à chaque nouveau jour que Dieu nous donne, en renouvelant quotidiennement cette consécration, enracinant ainsi chaque jour un peu plus dans notre âme la conviction que cet enfant ne nous appartient plus, parce qu'on l'a donné une fois pour toute à Marie.

Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, notre saint à nous, ici en Vendée, n'enseigne rien d'autre dans son chef-d'œuvre, le *Traité de la Vraie Dévotion*. Voici ce qu'il dit : « Par la voie immaculée de Marie et cette pratique divine que j'enseigne (la consécration complète et définitive à la Sainte Vierge), nous sommes peu à peu moulés en Marie. Il y a une grande différence entre faire une figure en relief, à coups de marteau et de ciseau, et faire une figure en la jetant en moule ; les sculpteurs et statuaires travaillent beaucoup à faire les figures dans la première manière, et il leur faut beaucoup de temps : mais à les faire dans la seconde manière, ils travaillent peu et les font en fort peu de temps. Saint Augustin appelle la Sainte Vierge *Forma Dei* : le moule de Dieu. Celui qui est jeté dans ce moule divin est bientôt formé et moulé en Jésus-Christ, et Jésus-Christ en lui : à peu de frais et en peu de temps, il deviendra dieu, puisqu'il est jeté dans le même moule qui a formé un Dieu. Il me semble que je puis fort bien comparer ces parents qui veulent former Jésus-Christ dans leurs enfants par d'autres pratiques que celle-ci, à des sculpteurs qui, mettant leur confiance dans leur savoir-faire, leurs industries et leur art, donnent une infinité de coups de marteau et de ciseau à une pierre dure, ou une pièce de bois mal polie, pour en faire l'image de Jésus-Christ ; et quelquefois ils ne réussissent pas à exprimer Jésus-Christ



Monseigneur Émile Grouard.

au naturel, soit faute de connaissance et d'expérience de la personne de Jésus-Christ, soit à cause de quelque coup mal donné, qui a gâté l'ouvrage. Mais, pour ceux qui embrassent ce secret de la grâce que je leur présente, je les compare avec raison à des fondeurs et mouleurs qui, ayant trouvé le beau moule de Marie, où Jésus-Christ a été naturellement et divinement formé, sans se fier à leur propre industrie, mais uniquement à la bonté du moule, se jettent et se perdent en Marie pour devenir le portrait au naturel de Jésus-Christ. »⁷

Un bel exemple qui vient confirmer cette doctrine, si belle et si capitale, est celui de Monseigneur Grouard. Monseigneur Grouard est l'un des plus grands missionnaires du XIX^e siècle. Il était l'évêque de la Mission Saint-Bernard, autre nom pour le vicariat apostolique d'Athabaska-Mackenzie, un territoire presque aussi vaste que 5 fois la France, au Nord-Ouest du Canada. Comme missionnaire, il avait vécu des hivers entiers au fond des campements des peuplades du nord, dans des conditions extrêmement dures : pour aller toucher ces peuplades indigènes de l'Extrême-Nord, il fallait devenir le familier de leur vie difficile, courir le risque d'être dévoré par la ver-

mine, et accepter de bon cœur leur cuisine, si repoussante pour un Européen. Car oui, Monseigneur Grouard venait de France. Il était reconnu comme un homme de prière ; les peuplades du Nord l'avaient surnommé « le priant à la belle barbe », car il s'était fait pousser une longue barbe blanche, qui lui attirait le respect et l'admiration des indigènes. Pour maîtriser, peu à peu, tous les dialectes du pays, il s'en allait à l'aventure, bravant les rivières, les périls des « Portages du Diable » ou des « Portes de l'Enfer », défiant les menaces de la famine, s'exposant à l'assaut des ouragans qui souvent renversent le missionnaire sur la terre glacée. Un orteil gelé ? Cela n'effrayait point cet apôtre du Pôle : il avait vite fait de faire amputer ce doigt indocile et trop douillet qui avait refusé son service, et de continuer sa course. Mais il y a quelque chose d'unique à propos de Monseigneur Grouard, quelque chose qui n'a jamais été reproduit dans l'histoire de l'Église : il est le seul évêque de l'histoire qui, de son vivant, a donné son propre nom à la capitale du diocèse dont il avait la charge, ainsi qu'au diocèse lui-même. Son œuvre dans le Grand Nord du Canada était si extraordinaire que, d'un commun accord, Rome et le gouvernement du Canada ont donné son nom et à la ville et au diocèse où il exerçait. Si vous allez dans n'importe quelle bibliothèque et que vous ouvrez l'Annuaire pontifical pour l'année 1931, vous y trouvez la mention suivante : « Pour le diocèse de Grouard (anciennement Athabaska) : Évêque actuellement en poste - Mgr Grouard ; résidence du diocèse - Grouard. » Monseigneur Grouard décédera en 1932 dans l'hôpital de Grouard, à l'âge de 92 ans. Quel était donc le secret de ce géant missionnaire, décrit plus tard comme « le pionnier le plus intrépide du Grand Nord » ? Il était né vers la moitié du XIX^e siècle, dans un petit bourg appelé Brûlon, au fin fond de la Sarthe. Son père était un brave gendarme, et il l'avait un jour consacré à Notre-Dame dans l'église de son village.

⁷ *Traité de la Vraie Dévotion à Marie*, Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, § 218-220. Nous avons remplacé dans cet extrait le mot "directeurs" par "parents" et le mot "dévotes personnes" par "enfant" pour rendre l'argument plus clair, mais l'idée reste la même.

Paroles d'un ancien aumônier scout sur le Christ-Roi

Nous reproduisons, avec son aimable autorisation, l'article de Monsieur l'abbé Jean-Yves Cottard, paru dans la revue Scout de septembre-octobre 1980.

Nous voici au commencement d'une nouvelle année scout, l'esprit encore ensoleillé par le souvenir des vacances et du camp d'été. Un camp merveilleux malgré le mauvais temps, un camp dont la plus grande des merveilles est la Présence de Notre-Seigneur. Notre-Seigneur est là : Il est là d'abord par la Messe quotidienne lorsque le Bon Dieu nous fait la grâce d'un aumônier. Mais Il est là aussi par la croix de nos insignes et notre uniforme qui nous rappellent notre promesse. Au camp Notre-Seigneur est roi : roi de nos âmes par sa grâce, roi de nos patrouilles par leur oratoire, roi de nos troupes par son Cœur sacré sur les couleurs qui flottent aux mats de nos camps.

Mais après le camp ? Tu as pu constater par toi-même qu'il est moins facile de vivre en chevalier du Christ. Notre parenté, nos amis, nos relations nous aident-ils à suivre Notre-Seigneur, ou ne nous invitent-ils pas plutôt à l'oublier, à mettre Notre-Seigneur en vacances ? Pourquoi ? Parce que malheureusement il arrive souvent que notre parenté, nos maisons, nos amis, nos villes et notre pays n'ont plus Jésus-Christ comme roi. Tu en doutes ? Vois-tu encore beaucoup de crucifix dans les maisons ? Quelques-fois dans les chambres et c'est bien, très bien, mais dans les salles de séjours, dans les lieux de notre vie publique, les vois-tu ? Où est la croix, où est l'image du Sacré-Cœur de Notre-Seigneur ? Que dire alors de nos villages, de nos villes ? Vois-tu l'image de Notre Seigneur dans nos mairies, dans nos hôtels de ville, dans les édifices publics ?

Non, notre société a rejeté Notre-Seigneur. Il n'est pas étonnant alors qu'elle s'écroule et qu'il nous soit difficile d'y vivre chrétiennement. Et pourtant Notre-Seigneur est roi. L'ange

Gabriel le dit à la Très Sainte Vierge, Notre-Seigneur le confesse devant Pilate, le Pape Pie XI confirme cette appellation et explique cette royauté dans son encyclique *Quas Primas*.

Le Bon Dieu a voulu que Notre Seigneur soit roi de tout l'univers. Si tu y réfléchis un peu tu verras que c'est normal : si quelqu'un devait gouverner tout l'univers ne choisirait-on pas le plus sage, le plus saint, celui qui s'approcherait le plus de la sagesse et de la beauté de Dieu ? Qu'y a-t-il de plus proche de Dieu que la nature humaine de Notre-Seigneur Jésus Christ qui est celle de la personne même du Fils de Dieu ? Notre-Seigneur est roi par sa Passion, par ses souffrances, sa mort sur la Croix et sa Résurrection, Notre-Seigneur nous a délivrés de la mort du péché et nous donne la vie surnaturelle. Nos parents, parce qu'ils nous ont donné la vie, ont autorité sur nous, de même, l'autorité du Sauveur sur nous vient de ce qu'il nous donne la vie surnaturelle.

Pour nous sauver Notre-Seigneur veut régner sur nos âmes, qu'il veut en état de grâce, sur nos corps, destinés à être les temples de sa présence, mais aussi sur nos maisons, nos écoles, nos villes, notre pays tout entier, afin que tout nous conduise à lui au lieu de nous en éloigner. Il est fatigant parfois d'être tout seul de sa classe à ne pas tricher aux examens, tout seul à ne pas aimer les grossièretés, tout seul à être habillé correctement. Si tu veux lui être fidèle, Notre-Seigneur Jésus-Christ t'y aidera toujours et tu y parviendras ; mais beaucoup n'ont pas le courage d'entreprendre seuls un tel combat.

Par contre, si vous êtes 4 ou 5 à vouloir rester chrétiens, l'atmosphère change, l'hostilité n'est pas moindre chez certains, mais l'admiration naît chez d'autres qui, peu à peu, viennent vous rejoindre, alors qu'ils n'auraient pas osé commencer d'eux-mêmes à vivre chrétiennement.

Pour que son règne arrive Notre-Seigneur fait appel à nous : à toi qui a fait ta promesse au camp, à nous qui l'avons renouvelée dans notre cœur à ce moment-là et même à toi qui te prépares à la faire, à nous qui sommes faits « pour servir et sauver notre prochain ».

Que pouvons nous faire ?

- Nous efforcer d'abord cette année de vivre en état de grâce. Que Notre-Seigneur règne en notre âme, c'est le plus important. Sans cela rien n'est possible.
- Peut-être as-tu eu la faiblesse d'oublier Notre Seigneur pendant ces vacances, alors reviens. Notre Seigneur Lui ne t'oublie pas et Il attend ton retour : confesse-toi et repars d'un bon pas.
- Nous souvenir que Notre Seigneur nous appelle à combattre en chevalier. Comme ceux d'autrefois nous avons un code : notre loi. Le Bon Dieu a mis entre nos mains des armes puissantes :
 - Le culte de son Cœur sacré et le rosaire ;
 - Notre B.A. et la force de notre exemple.

Comment honorer publiquement Notre-Seigneur ?

- En adorant Notre-Seigneur par le signe de croix lorsque tu rencontres un calvaire ou une croix ;
- En t'unissant aux prières publiques telle que la récitation du rosaire ;
- Si tu as la chance d'avoir une chambre à toi, que l'image du Cœur sacré de Notre-Seigneur y soit en bonne place.

Comment le faire connaître et aimer ?

- Par ton exemple et ta B.A.

De tout cela nous te reparlerons. Il n'est pas possible de tout dire en une fois, mais souviens-toi d'une chose, la plus importante : Il faut que Notre Seigneur règne sur nous.

Abbé Jean-Yves Cottard

Mot de M. l'abbé Barrault à l'occasion de son départ

Chers amis de Vendée,

Désormais bien installé au Québec, où je poursuis mon apostolat à l'école Sainte-Famille, je prends enfin le temps de vous adresser ces quelques mots.

Je tenais à vous exprimer ma plus vive gratitude pour la générosité dont vous avez fait preuve à l'occasion de mon départ. La cotisation que vous avez rassemblée pour m'offrir ce magnifique calice me touche profondément. C'est un présent d'une valeur inestimable, non seulement par sa beauté, mais

surtout par sa dimension spirituelle. À chaque fois que je le tiendrai entre mes mains au saint Autel pour célébrer le Sacrifice de la Messe, soyez assurés que c'est toute la paroisse de Vendée, vos familles et vos intentions que je porterai dans ma prière. Ce calice sera le trait d'union permanent entre mon ministère au Québec et les deux années passées auprès de vous en Vendée et en Charente.

La première affectation pour un jeune prêtre est toujours très marquante. Tous ces souvenirs ont contribué à

façonner mon ministère et je rends profondément grâce à Dieu de m'avoir permis de vous servir. Je garde un souvenir précieux de votre accueil et de votre foi. Merci aussi pour tout ce que vous m'avez apporté.

Que le Seigneur vous bénisse et vous garde. N'hésitez pas à me garder, vous aussi, dans vos prières pour ce nouveau chapitre. Avec toute mon affection sacerdotale et ma profonde reconnaissance,

Abbé Grégoire Barrault

CARNET PAROISSIAL

Prieuré N.-D. du Rosaire

Baptêmes

Jeanne Soullier, le 13 novembre 2025 ; Philippine Kergall, le 21 décembre 2025 ; Edwige Lucas, le 22 décembre 2025 ; Léandre Nauleau, le 4 janvier 2026 ; Valentine Wojcieszko, le 21 février ; Héloïse Oger, le 1^{er} mars ; Zélie Simorre, le 8 mars ; Regina Grousset, le 15 mars ; Eugénie Rousselot, le 22 avril ; Xavier Demolins, le 30 avril ; Rose Rivière, le 7 mai ; Pio Laumain, le 6 juin ; Solange Berriot, le 6 juin ; Adèle Gelineau, le 20 juin ; Colomban Urvois, le 18 juillet ; Basile Moulleron, le 25 juillet ; Isaure Gelineau, le 29 juillet ; Michel Perraudeau, le 1^{er} août ; Jehanne-Marie Donzallas, le 19 septembre.

Premières communions

Jean Cavalier, le 27 décembre 2025 ; Vianney Ameteau, Nicolas Blanco, Jean de Beaunay, Baudouin Courtin, Gabin Gelineau, Guilhem Laffont-de-Collonges, Philbert Millon, Martial Sergent, Armand Tupinon, Isaure Bonneau, Jacinthe Cuegniet, Marie-Liesse Demolins,

Agnès Even, Apolline Nauleau, Sibylle Soullier, Lucie Gelineau, Léonice Prieur-du-Perray, le dimanche de la Trinité 31 mai 2026
Bosco Voyau, le 14 juin.

Confirmations

Gauthier Bur, Marcel Cuegniet, Bosco Demolins, Damien Drougard, Alexis Gelineau, Côme Guinement, Kenzo Pacheco, Élie Rambaud, Cyriaque Rousseau, Siméon Salmon, Henri Sergent, Foucauld Subiger, Marie-Liesse Ameteau, Andréa Bousquet, Céliane Chastang, Agathe Coulomb, Colombe Jouannic, Marie-Liesse de La Brunetière, Claire Laumain, Roxane Leroux, Constance Mabilie, Godeleine Millon, Jeanne Salmon, Sophie Tupinon, le dimanche 15 mars 2026.

Communions solennelles

Martin Adrast, Matias Blanco, Giuliani Manicardi, Foucauld Courtin, Lucie Blanco, Eulalie Prieur-du-Perray, Priscille Soullier, Lucie Tupinon, le dimanche 17 mai 2026.

Mariages

Gaël Grousset et Milena Raksawska, le samedi 2 mai 2026 ;

Étienne Remy et Philomène Le-fevre, le samedi 25 juillet 2026.

Sépultures

Gisèle Tréfoux (80 ans), le 7 avril 2026, Marcelle Baudouin (84 ans), le 26 juin ; Marie-Thérèse Uveteau (92 ans), le 30 septembre 2026.

Chapelle Saint-Michel

Baptêmes

Maël Béchet, 22 février 2026 ; Timothée Brochard, le 6 avril.

Première communion

Bertille Laroche, le 31 mai 2026.

Mariages

Arthur Tenailleau et Charline Guépratte, le 23 juin 2026 ; Paul Gelineau et Marie-Agnès Thomassin, le 1^{er} août 2026.

Sépulture

Marie-Thérèse Mornet (96 ans), le 23 décembre 2026, Colette Charrier (83 ans) le 2 mai 2026.

Chapelle N.-D. de l'Espérance

Baptêmes

Albane Guyon, le 11 juillet 2026 ; Constance Penet, le 3 octobre.

Agenda

Mercredi 11 novembre

Travaux à l'école de l'Épiphanie.

Dimanche 15 novembre

Récollecion du Tiers-Ordre de la Fraternité Saint-Pie X.

Jeudi 12 novembre

Conférence de M. de Lacoste.

Dimanche 29 novembre

Marché de Noël à Sigournais (Salle de l'Aubépin) et récollecion de l'Avent à la chapelle Saint-Michel.

Dimanche 6 décembre

Marché de Noël à la chapelle Saint-Michel et récollecion paroissiale de l'Avent aux Fournils.

Mardi 8 décembre

Fête de l'Immaculée Conception. Procession aux flambeaux aux Fournils.

Jeudi 10 décembre

Pèlerinage à Notre-Dame de Lorette pour demander des vocations religieuses et sacerdotales.

Dimanche 13 décembre

Vente de Noël aux Fournils pour l'école saint Louis-Marie Grignon de Montfort de Loublande.

Samedi 19 décembre

Grand ménage de la chapelle du prieuré.

Autres dates à retenir

Dimanche 7 mars 2027 : confirmations.

Dimanche 9 mai : communions solennelles.

Dimanche 23 mai : premières communions.

Catéchismes – Croisade – Conférences

Aux Fournils

Catéchisme pour enfants et adolescents (Inscription auprès des prêtres)

Premières communions, confirmations, communions solennelles :

Une fois tous les quinze jours en période scolaire à l'école de l'Épiphanie, le mercredi de 14h45 à 15h45.

Persévérance groupe 1 (collégiens) et Persévérance groupe 2 (lycéens) :

Tous les jeudis à 18h45 à l'école de l'Épiphanie.

Groupe Saint-Martin (étudiants, apprentis et jeunes professionnels) :

Un jeudi par mois à 20h00 à l'école de l'Épiphanie.

Formation chrétienne pour les adultes (sans inscription)

Exposé de la doctrine chrétienne à 20h30 à l'école de l'Épiphanie.

Tiers Ordre de la FSSPX (aumônier : abbé Laurent Ramé)

Une récollecion chaque trimestre.

Croisade Eucharistique

Réunions au prieuré (Abbé Paul Perrot et une sœur du prieuré)

Militia Mariæ (réunion des membres actifs du *Præsidium* N.-D. de l'Assomption)

Tous les quinze jours au prieuré, le 2^{ème} samedi du mois de 10h00 à 11h30. Renseignements auprès du président, M. Fabrice Ménard au 06 26 58 02 78.

Atelier Sainte-Marthe (Réfection et confection d'ornements liturgiques) 2^{ème} mardi du mois à partir de 9h30.

Contact : Mme Vincent Ameteau au 02 28 97 59 27.

Cercle Zélie Martin

Pour les mamans – une fois tous les deux mois.

Chapelle Saint-Michel à La Roche-sur-Yon

Cercle Saint-Hilaire : (formation chrétienne pour étudiants et jeunes professionnels)

Calendrier : tous les quinze jours, le mercredi soir à 19h30.

Renseignements : contacter Grégoire Léger au 06 33 11 64 61.

Renseignements

Répétitions de chorale

Grégorienne aux Fournils tous les quinze jours

(Samuel Grellier : 06 22 08 11 20).

Polyphonique à l'école de l'Épiphanie (Louis Kergall : 07 67 17 59 85).

Aumônerie de l'école de l'Épiphanie (abbé Paul Perrot)

15, rue des Dames – Puybelliard – 85110 Chantonay ;

tél. : 02 51 07 99 90

Religieuses du prieuré Notre-Dame du Rosaire

Sœur Marie-Clémence, supérieure de la communauté des reli-

gieuses du prieuré et directrice de l'école de l'Épiphanie.

Pour les joindre en leur maison Notre-Dame de la Sagesse :

02 51 94 86 57 (de 9h30 à 11h30 et de 14h30 à 17h00).

Offrandes de messes

Une messe : 18 €

Une neuvaine de messes : 180 €

Un trentain grégorien : 720 €

Pour le règlement des honoraires de messes par chèque, merci de le libeller au nom du prêtre.

Pour joindre les prêtres

Abbé Laurent Ramé : 06 28 03 23 21 - courriel : laurentrame@orange.fr / **Abbé Benoît Storez** : 07 43 30 90 03 - courriel : b.storez@fsspx.email

Abbé Jean-Yves Cottard : 06 07 01 18 74 / **Abbé Paul Perrot** : 07 82 18 60 43 - courriel : p.perrot@fsspx.email

Prieuré Notre-Dame du Rosaire : 2, les Fournils - 85110 Saint-Germain-de-Prinçay

02 51 42 95 88 - courriel : prieure85@gmail.com

Chapelle Saint-Michel

40, impasse Ampère - 85000 La Roche-sur-Yon

Chapelle Notre-Dame de l'Espérance

12, rue des Augustins - 17000 La Rochelle